



First part (second in Petrus in French, without  
woodcuts)

of GKW 345, of which two issues, both known  
in one copy only:-

1) B. Nat. (on vellum) = Macpherson 103 = Van Praet,

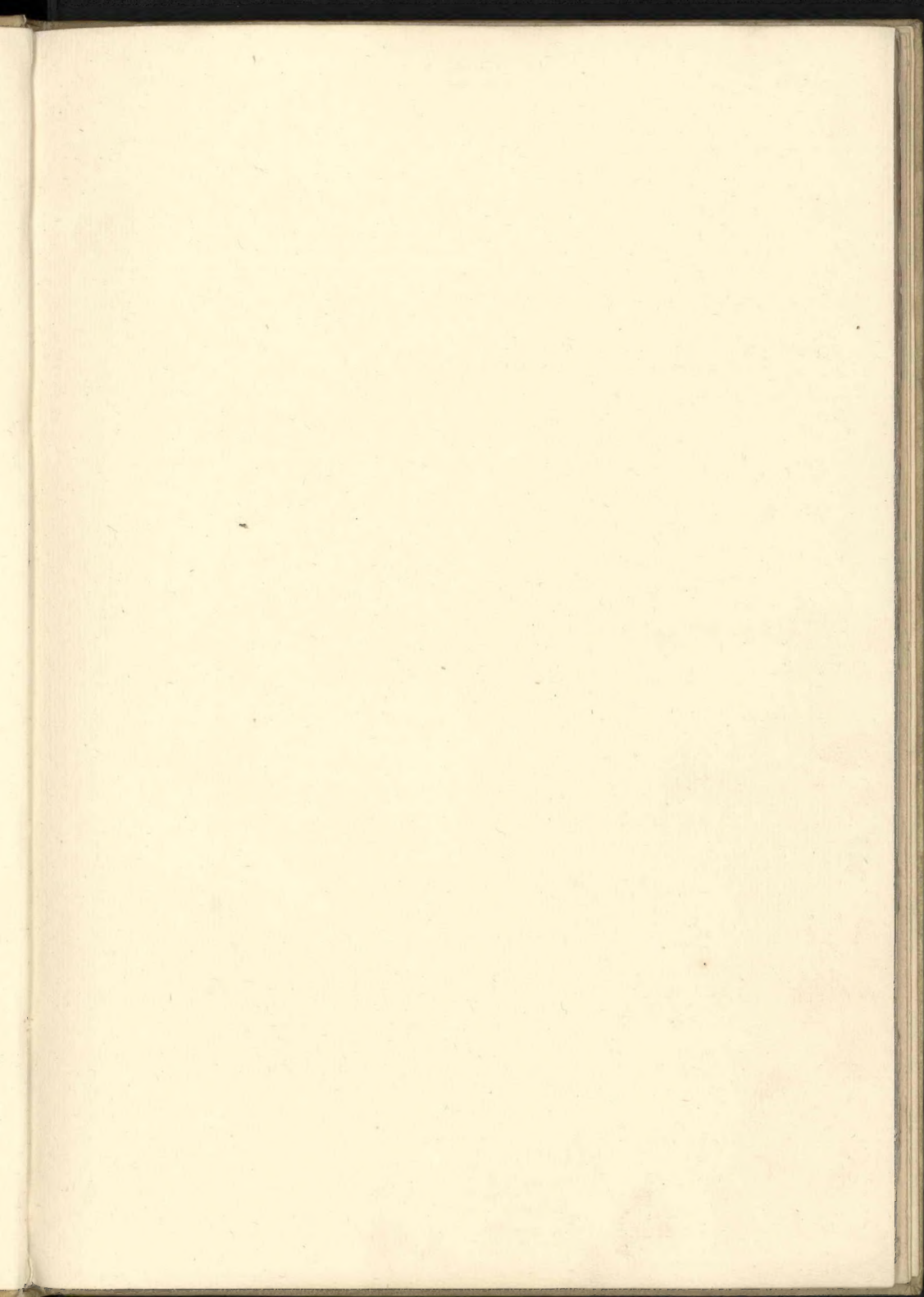
IV. f. 23v, 35v; first leaf different

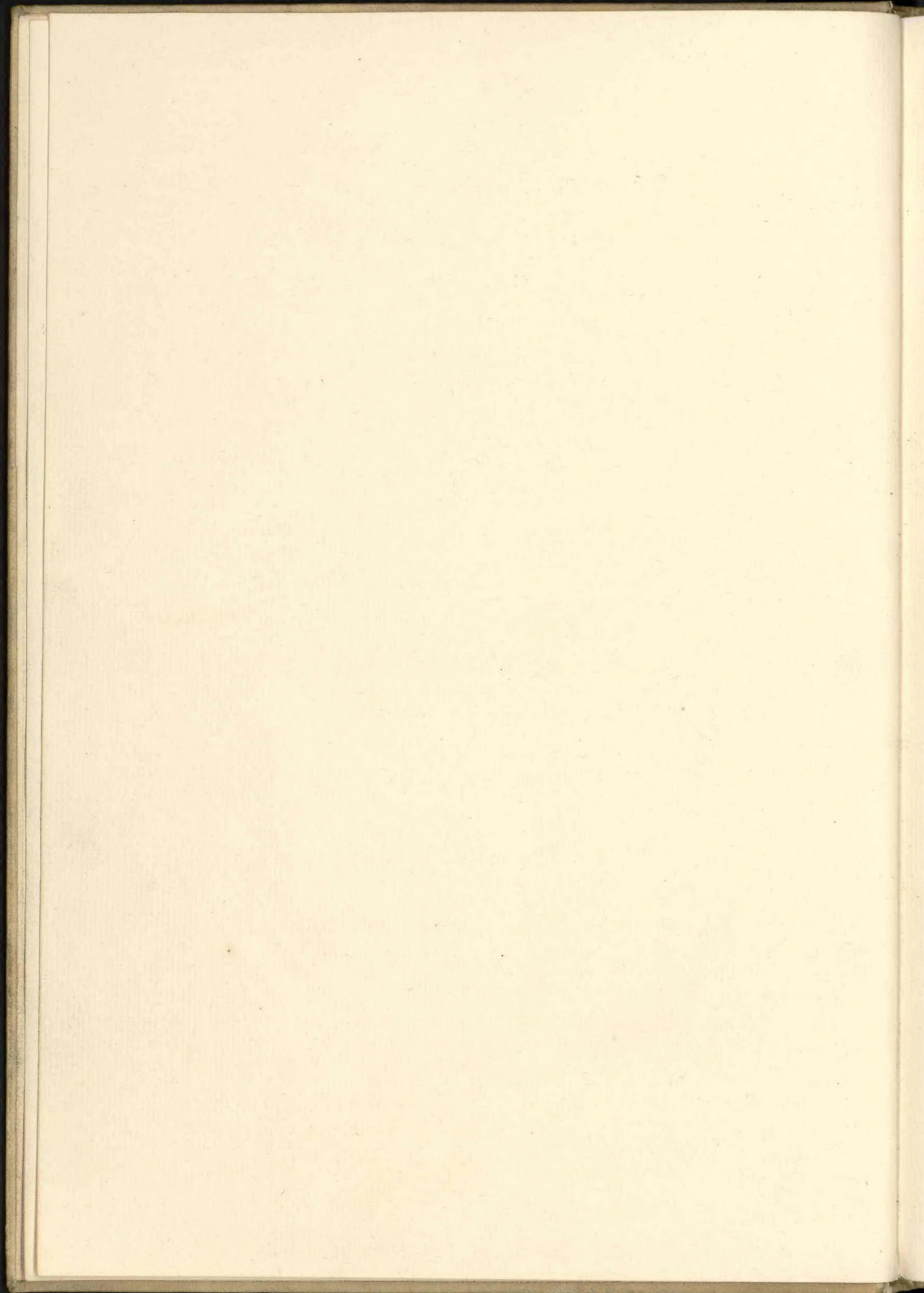
2) PML = St. Emmer A. 107; corresponds to this

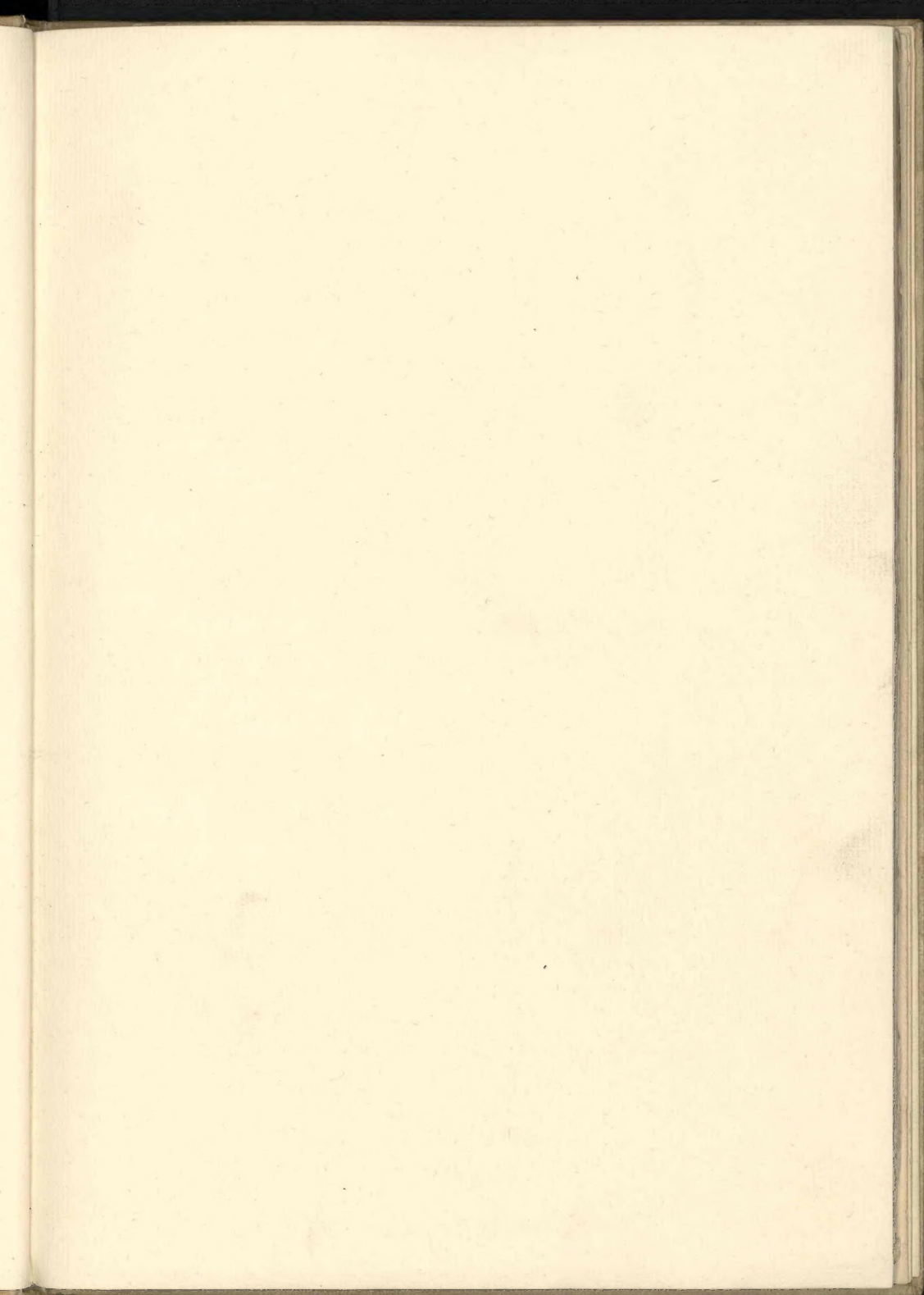
Paris  
Van  
1-1/2

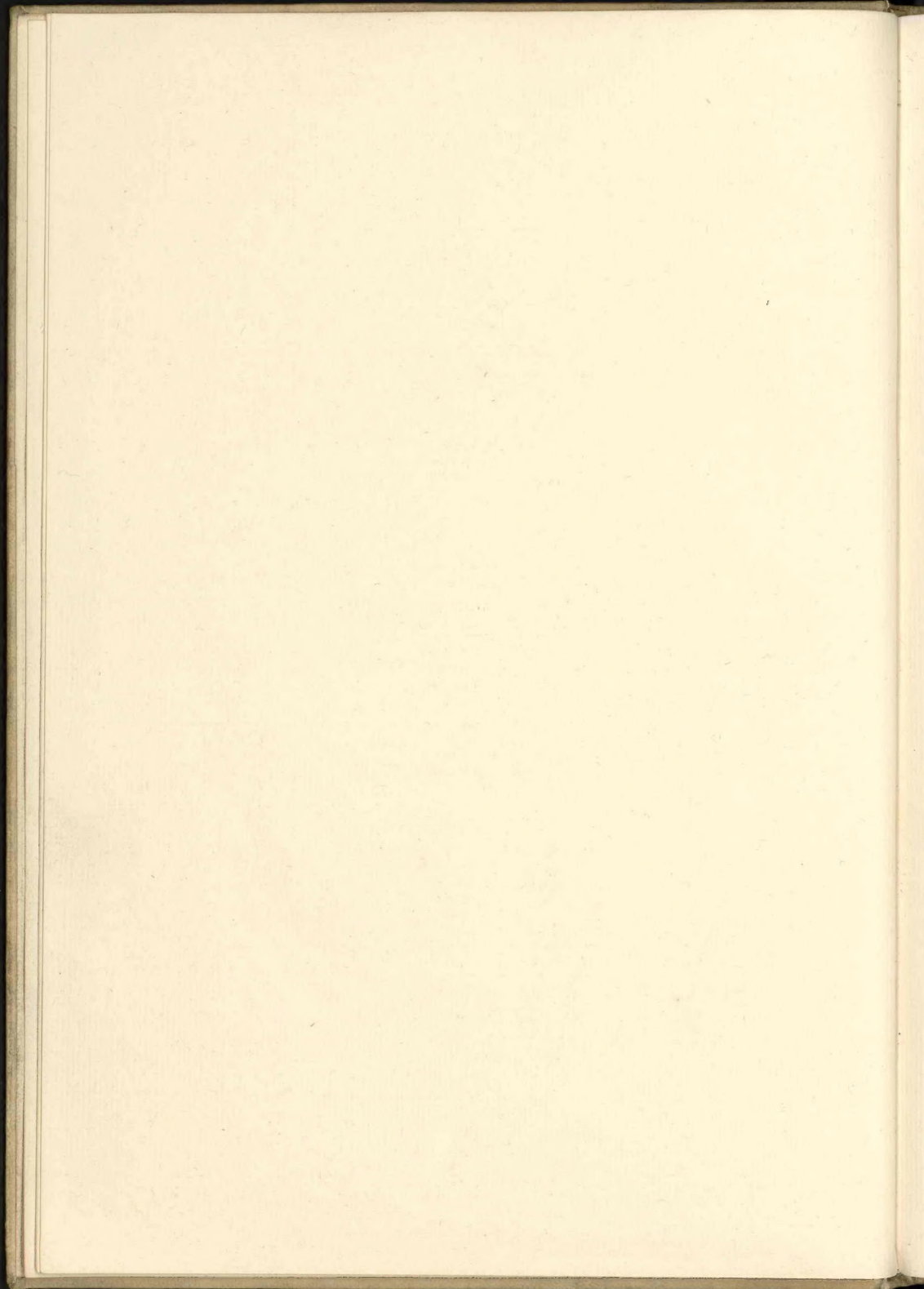


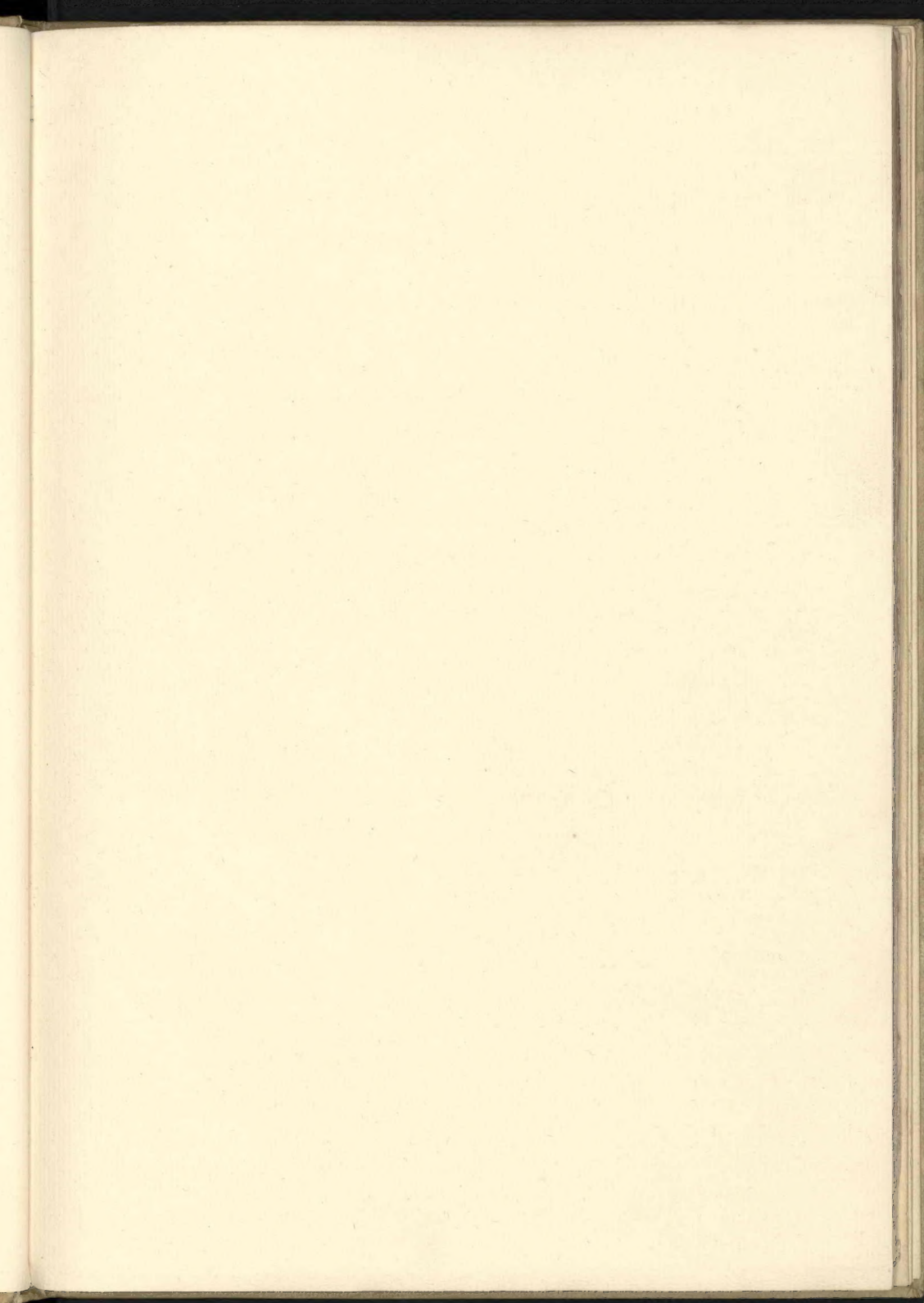




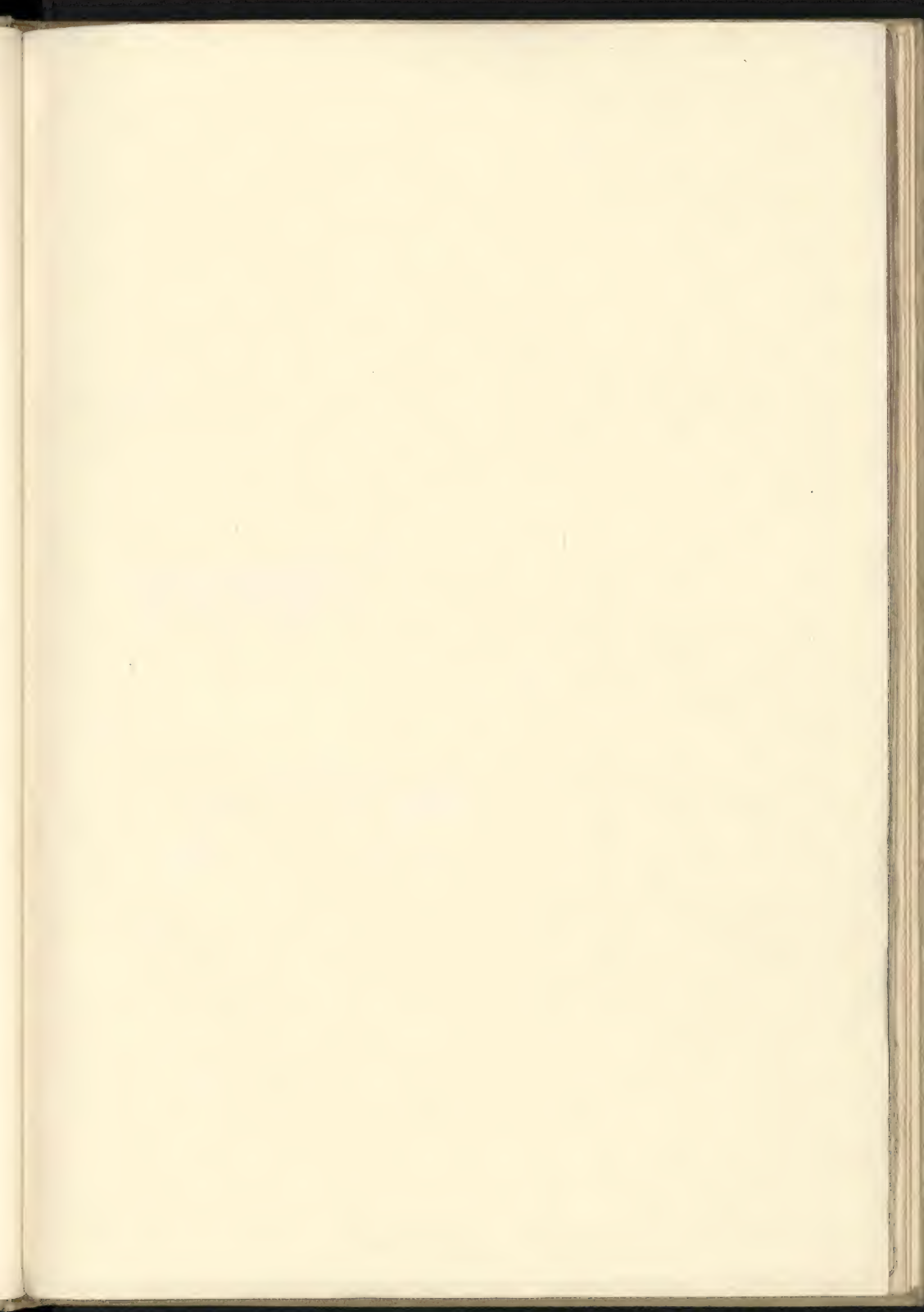








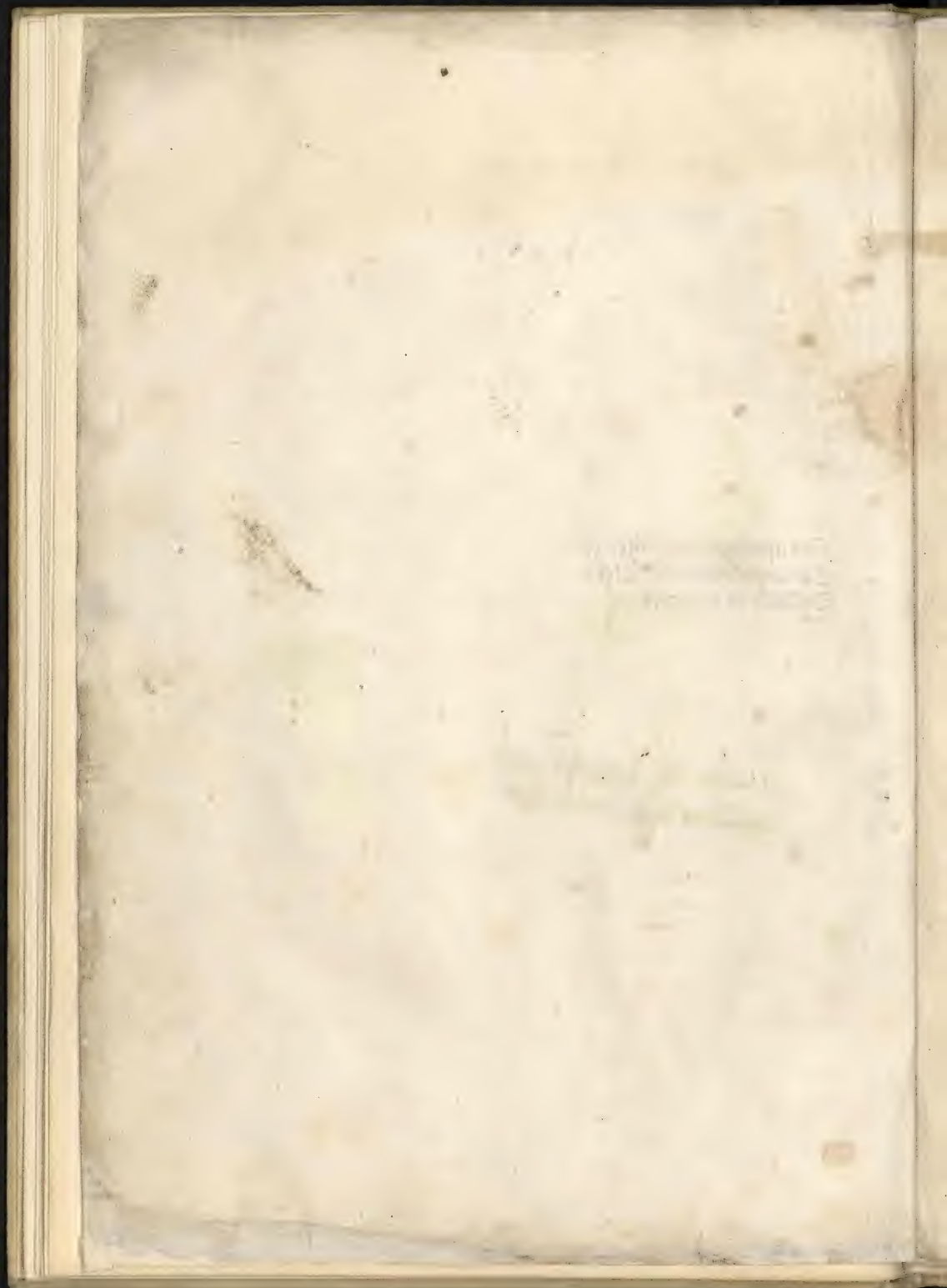






Les apologues & fables de  
Laurens Salle trāslatees  
De latin en francois.

Oraulte de jure utroque  
Osequens de jure utroque



Sensuit les apoloques De Laurentius  
Balla et cōmence le prologue De l'auteur  
en latin. Laurentius Balla.



**L** Aurens Balla de  
 sire salut et pro  
 sperite a noble hō  
 me arnoul de fou  
 elle son chier et singulier amy.  
 Treschier et feal amy: Je te  
 anoye na pas long temps pro  
 mis enuoyer certaines caillies

oyseaux lesq̃lz ie esperoye pren-  
dre en passant temps a la chas-  
se. Mais pour ce que ie suis po-  
le present hōme mal instruit en  
fait de chasse et de gibier: et que  
suis du tout desacoustume De  
lusaige et industrie De ladicte  
chasse. A ces causes nay sceu pre-  
dre lesdictes caillies: et me suis  
transfere & transporte a chasser  
Dne autre proie: & faire ma chas-  
se acoustumee. Cest Vacquer a  
lestude des lettres. Et pour ce  
par cas dauēture est venu entre  
mes mains Dng petit liure grec  
lequel a este recouuert et trou-  
ue de Dne proye & bataille faic-  
te sur mer: lequel liure cōtient  
en soy trente & trois petites fa-  
bles/faceries ou apologues De  
Ezope poete grec. Je les ay tou-  
tes chassées et prinſes ou temps  
et espace de deux iours: et icelles  
conuerties de grec en latin. Et  
pourtant chier & parfait amy ie  
te enuoye lesdictes trēte & trois  
petites fables ou caillies (se mi-  
eux caillies q̃ fables les veulx  
appeller) en la pāise & proye des  
quelles tu te puisse iouer/delec-  
ter et recreer. Et certes se nous  
lisons q̃ octouian cesar & marc<sup>s</sup>  
antonius pāces & empereurs de

la terre se sont autreſſois esiou-  
ys et quilz ont prins plaisir au  
gibier et esbat des caillies/top q̃  
aymes les lettres tresparfaicte-  
ment te esiouyras en ceste nou-  
uelle maniere de chasse littera-  
le. Et ainsi que se aucun chas-  
seur eust donne aux dessusdits  
octouian et marc Dng desdits oy-  
seaux il leur eust fait chose tres-  
agreable et plaine de ioye: Je te  
Deueray estre agreable et faire  
ioye se ie te enuoye en pur don  
plus de trente oyseaux de la des-  
susdicte maniere de chasser. Et  
sans doubte ces presentes peti-  
tes fables ou caillies nourriſſēt  
grandemēt et nont pas en soy  
moins de fleur q̃ de fruit. Mais  
pource que cest chose insolente  
et peu agreable quāt aucun loue  
attolle ou eslieue son don/ a ce-  
ste cause ie feray cy fin et cesse-  
ray la louenge desdictes fables  
Touteſſois rescriſ moy se tu ai-  
mes mieulx auoir Des caillies  
brayes et naturelles que ces p-  
sentes fables/car quant ainsi se-  
roit ie ne te enuoiroye pas seu-  
lement Des caillies mais auec  
ques ce Des perdis. Escrip en  
la cite de capete ces kalendes de  
may mil iiii. C. xxxviii.

Le premier Apologue ou  
fable est du regnart et du  
cheureau. Et comence ou  
latin. Dalpes.



**L**e regnart & le cheure  
 au vng iour Deste ou  
 quel faisoit grāt et ex  
 cessif chault estoient alteres et  
 mors de soif. Et pour subuenir  
 a leur alteration firent diligen  
 ce de cerchier aucune riniere ou  
 autre eue en laquelle ilz peus  
 sent boire. finablement trouue  
 rent vng viel trou en maniere  
 de puy assez parfod ou quel ilz  
 descendirēt & auquel ilz beurrēt  
 a leur aise. Apres ce quilz eu  
 rent parfaitemēt estaint leur  
 soif. le cheureau se prit a regar  
 der contremont et considerer la

maniere cōment ilz sortiroient  
 dudit puy. Le q̄ le regnart ap  
 ceut assez clerelement. Car sa na  
 ture est Destre tousiours cault  
 et subtil. Et tantost dist iceluy  
 regnart audit cheureau. Mon  
 compaignon ayez bon courage  
 ne te soussie point de la manie  
 re de sortir dyci dedās. Car iay  
 ia trouue le mopen par leq̄l no  
 pourrons sortir et retourner en  
 hault. Et pour ce faire soy cy  
 la maniere conuenable. Tu te  
 dresseras tout droit et mettras  
 les pieds de deuāt contre la pa  
 roy: puis apres besseras la teste  
 & les cornes entre tes iābes tāt  
 que ton menton touchera a ta  
 poitrine: et ie monteray sur ton  
 dos en me prenant a tes cornes  
 et me lanferay & tireray hors de  
 ce puy. Le fait ie te tireray et  
 mettray hors dudit puy. Le  
 cheureau fut simple et ignorāt  
 et creut et aquiesça au cōseil du  
 dit regnart lequel conseil lui se  
 bloit estre bon sans fraude ne si  
 mulation quelcūque. Et incon  
 tinent ledit regnart se ietta sur  
 ledit cheureau et sortit hors fa  
 cilement dudit puy. Et ce fait  
 se print ledit regnart a danser  
 & saulter sur le bort dudit puy

A iij

de ioye quil auoit de estre ainsi es-  
 chape par son astringe et malicien  
 se callidite. Et ne lui sonuit ne  
 neut aucun soig de tirer ne met-  
 tre hors le poure cheureau leq-  
 estoit demoure en la profundite  
 et obscure tenebrosite dudit pu-  
 ys. Et a ceste cause ledit cheure-  
 au acusoit le regnart de foy me-  
 tie et de ce quil auoit froisse et ro-  
 pu sa promesse. Mais ledit reg-  
 nart nen tenoit conte ains luy  
 disoit par maniere de moquerie  
 Cheureau se tu eusses eu au-  
 tant de sens en ta pensee come  
 tu as de poil au menton / tu ne  
 fusses pas descendu oudit puy  
 iusques ad ce que tu eusses adui-  
 se et espie les moyens d'oye et ma-  
 niere par lesquelz tu te peusses  
 tirer et mettre hors dudit puy  
 quant bon teust semble. **Sens**  
**moral.** Le Dessusdit apolo-  
 gue fable ou facecie quant au  
 sens moral. Vult donner a en-  
 tendre a chascun homme prudent  
 quil regarde bien songneusement  
 quant il se associera ou acopat-  
 gnera avecques aucun pour quel-  
 que chose faire que celui avecq-  
 lequel il se acopaignera ne le de-  
 couue en regardant la fin de len-  
 treprinse et la sortie de la chose

auant q le faire ne entreprendre.

Le second apologue ou fa-  
 ble est d'ung regnart et d'ung  
 liepart. Et comence ou la-  
 tin Sulpes et pardus.



**L**e regnart et le liepart  
 estoient d'ung iour aux  
 champs a lebat. Et en  
 parlant de plusieurs choses en-  
 rent question et altercation en-  
 tre eulx touchant leur beaulte  
 Et apres plusieurs raisons al-  
 legues d'une part et d'autre sur  
 la dicte beaulte ledit liepart al-  
 legua pour raison peremptoire  
 la beaulte qui est en la diuersite  
 des couleurs de sa peau. Et en  
 effect concluait que pour raiso-  
 des diuerses couleurs de sadicte

peau il precedoit en beaute non  
pas seulement ledit regnart mais  
auecques ce les autres bestes. Le  
regnart pour ses deffences soy  
ant par lui q̄l ne pouoit aucu-  
nement louer ne preferer sa pe-  
au a celle dudit liepart allegua  
vne raison peremptoire contre  
li dit liepart. Et lui dist. Tu te  
iattiez et vâtes a merueillez de  
la beaute de ta peau / mais cer-  
tes cest peu de chose au regard  
de ma beaute interioire qui pre-  
cede ta beaute exterior. Car na-  
ture ma donne couraige et pen-  
see de diuerses couleurs / cantel-  
les et subtilites de plusieurs et  
differentes sortes. Par quoy ie  
cōclus inuiciblemēt que ie dois  
estre cense et repoute plus beau  
que toy. Sens moral. Le  
dessusdit apologue fable ou fa-  
recie quāt au sens moral Vult  
inuer et dōner a entēdre q̄ la be-  
aute spirituelle et interioire de la  
me laquelle est douee et paree  
de sciences et vertus est plus bel-  
le sans nulle cōparaison que la  
beaute exterior du corps tant  
soit il bien pare de robes ou ri-  
ches vestemens.

Le tiers apologue ou fable  
est dune chate et de Venus.

Et commence ou latin.  
Lata quedam ac.



**U**n ieune iouuenceau  
de exquisite forme et spe-  
ciosite auoit en sa mai-  
son entre autres choses vne tres  
belle et plaisante chate. Ice-  
luy iouuenceau considerant la be-  
aute de ladicte chate disoit a  
soy mesmes. Je voudroie que  
ieusse vne aussi belle femme q̄  
tu es belle chate. Et lui estant  
en ceste pensee et ardeur de lu-  
xure fist sa priere a la deesse Ve-  
nus mere de cupido dieu d'amo-  
r q̄l lui pleust muer sa dicte cha-  
te en vne belle ieune pucelle / af-  
fin quil peust auoir sa compai-  
gnie et estaindre lardeur dessus  
dicte. La deesse eut pitie de lui

A iiii

et exaulsa sa priere en muant  
ladicte chate en Dne tresbelle &  
bien formee pucelle. Et ce fait  
ledit iouuenceau rempli Du feu  
de charnelle cōcupiscēce po<sup>r</sup> rai  
son de la beaulte de la pucelle  
nouuellement trāfformee prit  
icelle pucelle et la mena en sa  
chambre pour en faire son plai  
sir. La dessusdicte deesse Venus  
Doulāt esprouuer se ladicte cha  
te auoit mue ses meurs & cōdi  
tions en la dessusdicte trāffor  
mation et mutation corporelle  
layssa aller Dne souris ou mili  
eu de la chambre en laquelle les  
dis iouuenceau et pucelle esto  
ient couchies. Et tantost ladicte  
pucelle non recordāt de sa mu  
tation/de son amp et de ceulx q  
estoiēt presens se leua tout sou  
dainemēt du lit & se print a cha  
cer et poursuivre ladicte souris  
esperant la mēger se par aduā  
ture elle leust peu predre. Et ce  
Doyāt la dessusdicte deesse Ve  
nus et que ladicte pucelle na  
uoit poit chāge ne perdu sa na  
ture ferine bestiale & rauissable  
cōme toute irritee la remist & re  
stitua en sa premiere nature de  
chate. Car elle nauoit pas gar  
de les proprietes de nature hu

maine ne dune femme raison  
nable. Sens moral. Cest  
apologue fable ou facerie pour  
parler moralemēt Vult enuier  
et dōner a entēdre que les hom  
mes & fēmes naturellement i  
riques et viciēx qui sont acor  
stumes a rapine/traisōs ou au  
tres malefices suppose o<sup>r</sup> que  
pour aucun temps ilz muēt le  
condition ou estat. touteffoiz ilz  
ne peuent muer leurs mauuai  
ses meurs et viciēses inclina  
tiōs esqelles ilz sōt habituez.

Lequart apologue est dūg  
laboureur & de ses enfans.  
& cōmēce ou lati. Agricola



**U**ng laboureur auoit plu  
sieurs enfāz lesqz auoi  
ent continuellēmēt guerre & di  
scort entre eulx & ne les pouoit

ledit pere apointer ne acorder e  
 semble. Pour laq̃lle chose faire  
 il cōmanda que on lui aportast  
 vne grāde quātite de boys ouq̃l  
 eust plus. Verges ⁊ bastō / ce q̃  
 luy fut aporte en la p̃sence de  
 sesdis enfās. Et tātost ledit pe  
 re mist tout le boys en vng fais  
 seau ⁊ cōmanda a chascū de ses  
 dis enfās q̃lz leuassēt ⁊ ostassēt  
 chascū a part soy ledit faisseau  
 du lieu ouquel il estoit. Le q̃lz  
 ne peurēt faire po' la pesāteur  
 de celui. Et pourāt le laboure  
 dessusdit deslya ledit fardeau ⁊  
 en bailla vne verge a chascū de  
 sesdis enfās en le' q̃mandāt q̃lz  
 rōpissēt lesdictes verges ⁊ q̃ si  
 nablemēt ilz dissolussēt ⁊ ostas  
 sent ledit faisseau par parties.  
 ce quilz firēt legiereēt. A ceste  
 cause le dessusdit pere dist a ses  
 dis enfās. Mes filz tāt cōme vo'  
 viures ensēble en paix ⁊ q̃ serēs  
 dūe mesme Boulēte nul ne vo'  
 pourra nuyre ne greuer ains se  
 res inuicibles ⁊ ne vo' pourrōt  
 vo' enemis esbranler ne mou  
 uoir de vo' estāt nen pl' q̃ vo'  
 nauez peu chascū p soy leuer le  
 fardeau leq̃l auez facilemēt de  
 faict par parties. Et au cōtrai  
 re se vo' viuez en hayne / sediti

on et discorde vo' serēs facilemēt  
 deffaitz par vo' aduersaires qui  
 vous froisserōt ⁊ p̃redrōt cōme  
 le' proye chascū p soy / ce q̃lz ne  
 pourrōt faire tāt q̃ serēs vnis en  
 bōne amour ⁊ vraye vniōn en  
 sēble. Sēs moral. Le des  
 susdit apologue veul dōner a e  
 tēdre q̃ toutes choses soiēt roy  
 aulmes ou autres seigneuries  
 p̃rennēt accroissemēt ⁊ p̃sperite  
 par q̃corde ⁊ vniōn de ceulz q̃ en  
 ont la charge ⁊ gōuernemēt. Et  
 au cōtraire q̃ elles encourēt en  
 grās dōmages p leur discord et  
 diuision.

Le 8. apologue est dune fē  
 me cōune geline.



**U**ne poure fēme auoit vne  
 geline laq̃lle luy pōnoit  
 to' les iō's vng euf ⁊ de ce estoit  
 ladite poure fēme fort ioyeuse

Elle considera en soy mesmes  
que se elle Doubloit la portion  
de sa geline en lui donnât a mē  
ger autant en vng iour quelle  
auoit acoustume lui donner en  
Deux quelle pondroit tous les  
iours deux eufz. Et ce continua  
ladicte Desue par si long temps  
que ladicte geline deuit si par  
faictement grasse quelle ne pō  
noit plus ne vng ne deux eufz.  
dont ladicte Desue fut grande  
ment descofortee.

Sens mo  
ral. Le dessusdit apologue ou  
fable Veult innuer et donner a  
entēdre q̄ aucū sont Vertueux  
et plains de grāde industrie et di  
ligēce tāt quilz ont peu de biens  
lesquelz si tost quilz sōt esleuez  
et remplis de biens supflus ilz se  
departent de Vertu: et deuiēnt  
oefis et negligēs: et portent sou  
uent dōmaige a ceulx qui ainsi  
angresses et remplis les ont.

Le vi. apologue est de deux  
ieunes adolescents. Et cō  
mēce ou latin. Duo adoles  
centes &c.

**D**eux ieunes adolescents  
entrerēt en la maison  
d'ung rotisseur et cuisi



nier pour achater leur souper et  
ainsi q̄lz marchandoient certai  
nes piēces de cuisine le cuisinier  
fut empesche et lui cōuint Sac  
quer et entendre a certains af  
faires et negoces domestiques  
quil auoit a faire par la maisō.  
Et ce pēdant lung desdis ieu  
nes adolescents print vne piece  
de la viande par eulx marchā  
dee et la bailla a son cōpaignon  
qui la mīssa et cacha secretemēt  
Quant ledit cuisinier fut reto  
rne de ses affaires il se prit a pē  
ser en son cas et cōtempler quā  
tes pieces de viande il auoit. Il  
aperceut q̄ il luy en failloit vne  
piece. Et adonc demāda a ceulx  
qui presens estoient qui auoit  
pris et desrobe de la viande et q̄l  
luy en failloit vne Desdictes

pieces car bien aperceut q' larron  
 y auoient amene de fines gens  
 Lors celui qui la dicte piece pri  
 se auoit/se prit a iurer & anathe  
 matiser quil ne auoit ne souste  
 noit ladicte piece et quil nestoit  
 pas du lieu venu. Et lautre qui  
 la piece auoit iuroit quil ne la  
 uoit poit prinse. Et en effect il  
 disoit Bray: car son compaignon  
 la luy auoit baillee. Le cuisini  
 er clerelement voyant la subtilite  
 & cautelle desdis adolescens leur  
 dist. Suppose que ie ne aye pas  
 clere cōgnoissance en particul  
 er du larron qui ma viande pri  
 se a: touteffois celui que vous  
 auez iure a qui riens ne peut estre  
 incōgneu ne cele scet bien et cō  
 gnoist celui qui la viande a prin  
 se furtiuelement. Sen moral

Le desusdit apologue ou fa  
 cecie Veult innuer et doner a en  
 tendre que suppose ores que les  
 homes nayent pas cōgnoissance  
 des furtz/larrons et autres ma  
 lefices faiz et perpetres par les  
 homes vicieux: touteffois dieu  
 qui voit & cōgnoist toutes cho  
 ses scet et aperçoit non pas seu  
 lement leurs faiz mais auez  
 ques ce leurs pensees et cogita  
 tions secretes.

Le liij. Apologue est De  
Deux amis et Dunc ours.  
Et comence ou latin. Du  
obus amicis.



**D**eux singuliers amis a  
 loient Sng iour ensem  
 ble & cheminoient p dy  
 boys et ainsi quilz cheminoient  
 en diuisant de les affaires Sng  
 ours grant & merueilleux leur  
 bit au deuant. Et si tost q' lung  
 desdis amis aduisa ledit ours il  
 fut grandement espouente et en  
 effect come lasche De couraige  
 abandonna sondit compaignon  
 et gaigna Sng arbre ouquel il  
 monta bien tost et legierement  
 pour soy mucer. Lautre voit  
 quil nestoit pas puissant pour  
 resister ne pareil a la force & ver  
 tu dudite ours et que ou il Boul

droit combattre ledit ours que fi  
nablemēt il seroit vaincu ⁊ sur  
mōte se lessa cheoir a terre ⁊ fal  
gnit estre mort. Quant ledit  
ours fut arriue pres De celui q  
le mort faignoit il vint sentir  
entour des orailles et autres p  
ties De la teste se il estoit mort  
ou vif. Et pour ce que celui qui  
ainsi faignoit estre mort tenoit  
son alaine tellemēt quil ne re  
spiroit aucunemēt. Pours esti  
ma quil fust mort et a ceste cau  
se le laissa sās lui toucher. Car  
les naturelz philosophes diēt q  
cest la ppriete ⁊ nature de lours  
de ne inferer aucune violēce en  
la charoigne ⁊ corps dūg hōme  
mort. L'autre qui se estoit mu  
ce dedās les feuillez et rameaux  
de l'arbre ou quel il estoit mon  
te quāt il eut apceu q lours sen  
estoit departi ⁊ q l'auoit laisse le  
corps de son cōpaignon sās luy  
faire qlque blesseure / Descendit  
dudit arbre et sen vint a sondit  
cōpaignon ⁊ amy en lui demā  
dant. Mon amy q lles parolles  
secretes vous disoit lours en lo  
reille quāt il approchoit sa te  
ste si pres de la vostre Et l'autre  
lui respōdit facerieu sēmēt. Sca  
uez vous frere ql me disoit. Il

me disoit ⁊ amōnestoit q iames  
ne me acōpaignasse quāt ie se  
roye chemi ou pelerinage auec  
tel amy cōde vous estes qui ma  
uel abādōne au besoing. **Des  
moral.** Le Dessusdit apolo  
gue ou fable Veult inuer ⁊ don  
ner a entēdre q on ne doit point  
qrir laliāce ne cōpaignie de gēs  
qui faignēt soy porter amis / et  
quāt viēt le tēps de dāgier ⁊ ad  
uersite ilz tirēt le pie arriere et  
laissēt leurs alliez en necessite.

**Le viii. apologue est dūg  
Roseau de maraiz et dūg o  
liuier.**



**A** Certain proces et debat se  
meut entre le roseau ⁊ lo  
liuier po<sup>r</sup> raison de certaine con  
trouersie qlz auoiet sur certaie

disputation de leur cōstance/ force et firmité. L'oluiuer increpoit le roseau et lui disoit pour inuere et opprobre que De constance force ne Vertu n'auoit il poit/ pource quil vacilloit et plioit a tous Vens. Ledit Roseau ne respondoit riens: ains enduroit le dit opprobre pacielement iusques a certain tēps. Aduint Vng iour asses tost apres lesdictes iniures quil se sourdit Vng grant & merueilleux Vent par l'impulsion & Vehemence du quel ledit roseau fut agite et meu d'une part et d'autre sans ce touteffois q'il fust en rien dommaige/ ains retournoit tousiours en Vng estat. Mais ledit oliuier qui les paroles et opprobres auoit imperees audit roseau ne peut resister a la Violence et impetuositē dudit Vent qui tout le froissa et rompit. Sens moral.

Le Dessusdit apologue et faecieuse fable Veult inuer & dōner a entendre que cest bon conseil au plus foible de ceder & dōner lieu au plus fort pour aucun temps. Car asses souuent peut aduenir que le plus foible qui a cede au plus fort demeure en son entier/ et la force de celui

qui plus fort estoit est froissée et amichilée.

Le ix. apologue est D'ung iouer de trompette. Et cōmēce ou latin. Erat tubicen &c.



**U**ng iouer de trompette qui auoit de costume sonner & proclamer es assaulx de bataille quant les gēs d'armes deuoient dōner l'ung sur l'autre. Fortune Vng iour le regarda de son oeil fenestre et voulut quil fust prins & empoingne de ses aduersaires. Ausquelz il disoit telles paroles ou semblables. Messeignes ayez pitie du poure innocent qui iâmes ne tua personne. Car ie nay autre harnoy ne Defense que ceste poure t̃rōpette. De la

quelle ie ne frapay de quel coup  
sur homme pour mal lui faire.  
Et tantost ses aduersaires qui  
la estoient espandus d'une part  
et d'autre tout a l'entour crierēt  
a haulte voix. Certes poure mi  
serable de tāt seras tu plus tost  
occis et mis a mort. Car ia soit  
ce que tu ne meisses ne inferas  
ses iames la main a hōme pour  
lui mal faire. ce neantmoins tu  
excitois les autres et les esmou  
uoyes a combattre contre nous  
par le son de ta trompette. Et  
aīsi en ce faisant tu faisois plus  
grāt occision que les autres.

**S**ens moral. Le dessus  
dit apologue veult innuer & dō  
ner a entendre que ceulx sont  
dignes de plus grande puniti  
on & offēsent plus dieu qui par  
leurs iniques conseilz & mau  
uaises persuasids excitent & es  
meuent les princes a mal fai  
re & a extorquer iniustement de  
leurs subgetz par exactions in  
deues / que ne sont les princes  
qui ce commandent estre faict.

Le dixiesme apologue est  
Dung chien et Dung bou  
chier. Et cōmence ou latin  
Lanis quidam &c.



**N**g chien ētra dng io  
de dās la boucherie ou  
escorcherie dūng bou  
chier lequel auoit ce mesme io  
tue aucunes bestes. Cestui bou  
chier pour raison de certains af  
faires quil auoit pour le fait de  
sa boucherie sen alla en la vil  
le et ne prit pas garde audit chi  
en qui leās ētre estoit. Leq̃l chi  
en arracha le cueur dūng beuf  
qui la estoit tout escorchie & sen  
courrut auecs sa proye. Le bou  
chier qui retournoit de ses affai  
res aduisa le chien qui ēportoit  
ledit cueur et iouoit des iambes  
pour le doubte de tripe & fagot  
de laq̃lle ledit bouchier lauoit  
autrefois desieune. Et tantost  
crya ledit bouchier. Maistre chi  
en maistre chien. Somuiengne

Sous en chien. Vous me tuides  
auoir ofte le cuer: mais certes  
Sous le matres done. Car en q<sup>l</sup>  
que lieu que Sous soies So<sup>9</sup> ne  
partires poit de mon cuer ains  
me s'ouviendra tousiours de So<sup>9</sup>  
pour So<sup>9</sup> rendre le plaisir qu'at  
ie pourray. Sens moral.

Le dessusdit apologue Veult  
innuer et donner a entēdre que  
tel cuide faire aucune fois dō  
mage a autrui qui lui fait plai  
sir et prouffit. Car par ce que ce  
lui qui le dōmaige a eu se voit  
interesse il se donne de garde a  
pres & euit le dōmaige aduenir

Le dixiesme apologue ou  
fable est Dunc medecin.  
Et commence ou latin.  
Egrotus quidam &c.



te & commēt se estoit porte la nu  
yt. Au quel le malade respōdit  
tresmal. Car iay eu Sne tram  
blaison si merueilleuse q<sup>i</sup> i'esuis  
cuide trespasse de froit. Et le  
medecin lui dist/cest bon signe.  
Le tiers iour ledit medecin vit  
pourvisiter son patient auquel  
ainsi quil auoit fait par auant  
demanda cōment lui estoit. Et  
le paciēt respondit. Jay este p<sup>re</sup>s  
dunc flux de Ventre qui ma to  
talemēt affoibli et debilitē. Au  
quel le glorieux medecin respō  
dit. Certes cest Sng tresbon si  
gne/asur ce laissa le paciēt. Tā  
tost vint audit paciēt Sng sien  
amp familier qui luy deman  
da de sa sante en lui disant/cō  
ment Sa mon amp. Et il respō  
dit. Il m'est bien se dit mon me<sup>9</sup>

**U**n malade fut Sne  
fois interroguē dunc  
medecin cōment il lui  
estoit: Et le malade lui respon  
dit quil auoit tant sue q<sup>l</sup> estoit  
pres que tout remis & fondu en  
sa sueur. Et ledit medecin luy  
respondit. Que ce estoit bon si  
gne. Lendemain icelui mesmes  
medecin visita ledit malade et  
lui demanda de son estat et san

decin/mais ie me meurs. **Sei**  
moral. Le Dessusdit apolo-  
 gue Veult innuer et doner a en-  
 tendre que toutes gens doivent  
 debouter fuir et euitier la cōpai-  
 gnie des assentateurs et flateurs  
 qui tousiours dient a lapetit de  
 celui q̄lz flatēt. Et ne lui Veu-  
 lent dire la Verite De paour q̄lz  
 ont de perdre leur proye. En ce  
 souuent offencent les conseil-  
 liers Des princes qui les flatēt  
 et adorent et ne leur Veulent di-  
 re Verite au grant dōmage des  
 d̄s p̄ces & de la chose publique

**Le xij. apologue & fable est**  
 dung asne et dung loup.  
**Et cōmance ou latin. Asi-**  
**nus calcato aculeo.**



**U**n asne païssoit Sng  
 iour aux champs et p  
 sa ieunesse et ioyeuse  
 te Boulut saulter par sur Sne  
 haye des pines po: entrer dedās  
 Sng iardin et auoir plus grasse  
 pasture. Mais en saultant il se  
 mist Sng estoc pointu dedans le  
 pie qui le poignit si asprement  
 quil ne pouoit plus aller et fut  
 contraint De clochier. Et ainsi  
 quil se desconfortoit a par lui il  
 auisa Sng loup qui venoit Vers  
 lui auq̄l il Dist. A loup mon a-  
 my: Je meurs de douleur & an-  
 goisse que ie seuffre. Je scay biē  
 que suis viande pres que appa-  
 reillee pour toy pour les Saul-  
 teurs ou pour les corbins. Tou-  
 teffois auant que ie meure ie te  
 prie ne me escondis pas Sne re-  
 queste laquelle ie te Sueil pre-  
 sentement faire. Tire moy la  
 pointe Dung estoc pointu qui  
 mest entre dedans le pie affin q̄  
 ie puisse mourir plus aise sans  
 endurer la paine et le tormēt de  
 la pointure de lestoc. Le loup q̄  
 cōtre sa nature Boulut exercer  
 euures de pitie et De charite et  
 soy mester De medecine Dist a  
 lasne quil leuast le pitie de der-  
 riere en hault. Le que fist ledit

asne. Lors le loup se agenouil-  
la et le plus doulcemen<sup>t</sup> q<sup>l</sup> peut  
empoigna avec les d<sup>e</sup>s le d<sup>i</sup>t e-  
stoc et le tyra hors du pie audit  
asne. Lasne qui la douleur De  
la poincture pl<sup>u</sup>s ne sentoit se a-  
uisa quil rec<sup>o</sup>mpenseroit son me-  
decin et le paieroit de son salai-  
re. Car il leua les deux pieds de  
derriere & d<sup>o</sup>na si grant coup de  
ses pied<sup>s</sup> c<sup>o</sup>tre le front du loup  
nouveau medecin quil lui frois-  
sa le nais et les d<sup>e</sup>ns. Et ce fait  
sen fouit legierement. Et le cy-  
rurgien qui Des ouapes ferrer  
se Vouloit entremettre et deue-  
nir hermite sans deuotion se ac-  
cusoit trespiteusement. En di-  
sant que a bonne et iuste cause  
ainsi lui estoit prins. Attendu  
quil proclamoit et faisoit assa-  
voir a tout le monde ou p<sup>ar</sup> auant  
de ladicte adu<sup>e</sup>ture et mauuai-  
se fortune ainsi a lui aduenue:  
quil estoit escheur bourreau  
et meurtrier de ium<sup>e</sup>s et autres  
bestes. Et que si acoup sans a-  
voir aduis ne c<sup>o</sup>sid<sup>e</sup>ration de lof-  
fice Dessusdit lequel il auoit ia  
fait assauoir a to<sup>t</sup> il se Vouloit  
m<sup>e</sup>sser de cyrurgie en laquelle  
il ne ent<sup>e</sup>ndoit aucune chose a<sup>u</sup>s  
estoit la science c<sup>o</sup>traire a sa na-

ture. **Sens moral.** Le des-  
susdit apologue et fable faceci-  
euse Vult innuer et d<sup>o</sup>ner a en-  
tendre que ceulx se mettent en  
dangier & dienn<sup>e</sup>t souu<sup>e</sup>nt en de-  
rision du peuple et moquerie q<sup>l</sup>  
laissent les mestiers et offices  
esquelz ilz estoient propres & ex-  
pers/et se tr<sup>a</sup>fferent inc<sup>o</sup>sulte-  
ment a mestier<sup>s</sup> charges ou of-  
fices esquelz ilz ne ent<sup>e</sup>nd<sup>e</sup>t ri<sup>e</sup>  
c<sup>o</sup>me se Vng h<sup>o</sup>me De guerre q<sup>l</sup>  
iames ne estudia Vouloit entre-  
prendre office de iudicature en la  
quelle il ne ent<sup>e</sup>ndroit rien/ & ain-  
si des autres.

**Le xiiij. apologue ou fable**  
**est d<sup>u</sup>g pasteur et de lamer**  
**et c<sup>o</sup>m<sup>e</sup>ce ou latin. Pastor**  
**in loco etc.**



**U**n pasteur Un iour  
garçoit ses bresbis en cer  
taines pastures situe  
es et assises au pres Du riuage  
de lamer. Et voyant par icelui  
pasteur que lamer estoit belle  
paisible sans quelque Vent ne  
Vague/ ainsi quil aduient sou  
uent par aucuns interualles De  
temps. Voyant aussi par lui ql  
y auoit plusieurs nauires De  
marchans qui nauigoient sur le  
aue et aloient en diuers pays por  
gagner/ se aduisa pl<sup>st</sup> tost quil  
ne leut songe quil Deuiendroie  
marchant sur mer/ et ql scauroit  
que cestoit q De cheuaucher les  
poissons mesmes que trop loq  
temps auoit il este pasteur/ q  
rien ne scet q hors ne va. Et as  
sez tost des le iour de lendemain  
mena tout cequil auoit baillat  
et de lautrui au marche. Et fist  
de la liure x s. p. po. Devenir me  
chant par mer. Et en effect ap  
quil eut ainsi tout vendu il loua  
certaine nauire laquelle il char  
gea et freta de tout son baillat  
et de celui de ses voisins et fut  
maistre de nauire auant que ser  
uiteur. Quant il eut nage par  
la mer quelque peu de tēps sur  
uint Vne tempeste si terrible et

si merueilleuse quil sembloit q  
le ciel et lamer feussent en feu.  
Et les Vagues de lamer se en  
flerent si grosses quil sembloit  
a nostre nouveau marchant que  
le nauire descendist maintenāt  
aux abismes et que incontine  
nt alast touchier iusques au ciel/  
mesmes pouoit sembler que  
la hune De la nauise puisast a  
chascun coup en leaue. Et en ef  
fect descendit si grant q tite De  
eaue sur lui et ses compaignons  
que ceulx qui estoient en la po  
pe ne pouoient duider la moitie  
de leaue qui entroit Dedans le  
bort/cordes/ mast et autres in  
strumens De nauire crioyent et  
croissoient si horriblement quil  
sembloit que tout deust rompre  
Et eust bien voulu estre nostre  
nouveau marchant a garder ses  
bresbis et moutons si possible eust  
este/ Voire et lui Deust il auoir  
couste tout ce qui dedans la na  
uire estoit. Il apelloit les dieux  
et deesses a son ayde. La cire dūg  
ropaulme neust pas souffis a  
faire et payer les deulz lesquelz  
il voua aux Dieux et deesses se  
ilz leur plaisoit luy sauuer la  
vie. Et fut finalement cōtraint  
ietter en leaue toute sa marchā

dise. Et neust este la clemence  
et misericorde des dieux marins  
neptunus/eolus/triton et au-  
tres lesquelz furent cōmeus a  
pitie par les Veuiz et promesses  
quil faisoit/a paine fust Venue  
la nef toute Bayde a port de sa  
lut ce q̃lle fift. La eussies Veu  
nostre nouveau maistre de na-  
uire bien estonne/ car il Deuoit  
desia trois fois pl<sup>s</sup> quil nauoit  
Baillant. Et en effect il auoit  
perdu tout le sien et de lautrui.  
Et quint quil se mist a son pre-  
mier mestier de pasteur. Unq  
iour aduint quil estoit sur le ri-  
uage de lamer ou il gardoit ses  
bestes/ et commenca a contem-  
pler que lamer estoit tant belle  
et tant serine sans Vent ne Ba-  
gue comme elle estoit lors que  
appetit lui estoit prins de estre  
marinier. Et tantost cōmenca  
a Dire en adressant sa parole a  
ladicte mer. Dame Vous estes  
bien subtile/ Do<sup>s</sup> me faictes bel  
le chiere et beau semblant affi  
que ie Vous retourne Voir et q̃  
ie me mette sur Vous en fait de  
marchandise cōme iay fait par  
cy deuant: Certes ne Vous y at-  
tende<sup>s</sup> plus/ car trop mauel plu  
me pour Vne fois. **S**ens mo

**R**al Le Dessusdit apologue fa-  
cecieux Veult innuer et donner  
a entendre que les hōmes sont  
souuentefois faiz sages et pri-  
dens des choses aduenir par les  
perilz esquelz ilz se sōt trouuez  
le temps passe. Et est bōne cau-  
telle de soy garder de tumber en  
inconuenient quant on est Vne  
fois sorty et eschappe. Car les  
choses passees doiuent estre cau-  
telle et rigle de Vie aux prudes  
hōmes sur la Disposition et en-  
treprinse des choses aduenir.

**Le xiiii. apologue ou fable**  
**est dung regnard et Dung**  
**lyon. Et cōmence ou latin**  
**Nulpes &c.**



**Q**ertain regnard estoit en  
ce temps qui iames na  
**Bij**

uoit Deu ne regarde Lyon en bar  
be ne rencontre. Aduint Sng Bô  
iour que dam regnart côme de  
uot hermite alloit chercât son  
aduanture par les Villages/ et  
Douloit executer certaine gmis  
sion q̄l auoit de prēdre au corps  
coqz/ gelines/ & ouayes/ ou a tout  
le moins les adiourner a cōpa  
roistre en personne. Ainsi q̄l sen  
alloit Deuotement pensant la  
maniere de executer sadicte cō  
mission il leua la teste pour re  
garder Deuant lui et incontīnēt  
il aduise Sng Lyon grant & hor  
rible lequel Venoit Deuers luy.  
Maistre regnart qui iames na  
uoit acoustume Voir tel religi  
eux parmy les freres de son or  
dre fut tellement estonne et es  
pouātē et entra en Sne passion  
de crainte si grande que la fie  
ure le prīt et à peu quil ne mou  
rut. Et subtillement fist tant  
quil euada pour le iour le peril  
dudit Lyon & retourna en sō her  
mitage sans executer sa cōmis  
sion. Lendemain que ses esprīs  
furent rassis se aduisa quil re  
tourneroit faire sadicte executi  
on et rencontra en chemin le ly  
on dessusdit lequel lui fist grāt  
paour/ mais non pas si grāt q̄l

auoit fait ou par auant/ toutes  
fois sen retourna il a son logis  
tout camus. Et quant Sint le  
lendemain proposa en lui mes  
mes quil retourneroit encozes  
a son entreprinse et que sil ren  
cōtroit ledit Lyon quoy quil en  
Deust aduenir quil parleroit a  
luy. Le quil fist/ et par la subti  
lite et cautelle De maistre reg  
nart il fist tant enuers ledit ly  
on quilz furent amis. Car ilz p  
lerent De plusieurs choses tou  
chant leur estat. Et furent aus  
si comme compaignons toute  
crainte et Diffidence hors mise  
De la partie Dudit regnart.

Les moral. Le apologue  
et fable Dessusdit Vult innu  
er et donner a entendre que lon  
gue acoustumance conuersati  
on et frequentation De choses  
terribles et horribles a Voir et  
endurer fait et Donne occasion  
que lesdictes choses ne semblēt  
point terribles ne merueilleu  
ses/ ains semblent faciles et ap  
pees a faire/ cōme seroit ēdurer  
les perilz De mer et de bataille.

Le xij. apologue ou fable  
est Des coqz et Dune per  
ois. Et commence ou las

tin. Gallos quidam Domi  
sue & cetera.



**U**n riche marchant a  
uoit en sa maison plu  
sieurs beaulx coqs les  
quelz il vouloit engresser. Et  
se aduisa quil mettroit vne per  
drie quil auoit achatee parmi  
lesdis coqs affin q'elle se engres  
sast avecques eulx. Quant la  
poudre perdrie fut en la compai  
gnie desdis coqs chascun la pic  
quoit et mordoit a son pouoir: &  
tant faisoient de mal et de pai  
ne lesdis coqs a ladicte poudre p  
drie quelle se descorsortoient piteu  
sement a part elle / et eust bien  
soulu par descorsort estre mor  
te. Et luy sembloit en effect  
que lesdis oyseaux luy faisoient

guerre et debat pour ce quilz ne  
estoint pas d'une mesmes es  
pece ne sorte / & fut ladicte poudre  
perdrie longuement en ceste af  
fliction et opinion bien dolente  
et troublee. Voyant par elle un  
iour que lesdis coqs se entrebat  
toient et mordoient & quilz iou  
toient toute iour l'un cote l'aut  
re iusques a effusion de sang  
elle commença a respirer un  
peu & print confort en elle en di  
sant. Certes ie ne me dois pas  
esbahir se ces seigneurs poi me  
mordent et picquent qui suis e  
strangiere quant ilz se entreba  
tent / mordent et picquent l'un  
l'autre si asprement. Leur de  
bat et noise mest bonne cause &  
matiere de auoir et prendre pa  
cience par tout. **Sens moral**

Le Dessusdit apologue & fa  
ble veult innuer et donner a en  
tendre que l'homme prudent & sa  
ge doit porter paciemment les in  
iures et tribulations qui lui sont  
faictes et inferrees par les estran  
giers lesquelles il doit a loeil  
inferer et faire et iniurier a les  
familiers et domestiques. Car  
a paine seroit bon ne iuste un  
homme enuers les estrangers  
qui griefue / opprime et iniurie

Bij

ses propres Domestiques familiers et Voisins.

Le xvi. apologue ou fable  
est Dunc regnart et dune  
teste. Et commence ou la-  
tin. Dulpes aliquando.



**D**aistre regnart Sng io-  
pour mieulx entrete-  
nir et Decorer lestat de  
la chapelle de son nouveau her-  
mitage voulut deuenir musici-  
en et chanter. Car ainsi quil pas-  
soit par Deuât lostel dunc me-  
nestrier qui iouoit de la harpe  
aussi doulcemēt ou pres que or-  
pheus/se arresta pour escouter  
l'armonie de la harpe ainsi quil  
a lesperit subtil et aussi les pro-

portions et accordz de ladicte  
harpe. Et en effect fut tant ce  
maistre regnart rauy du son et  
melodie dicelle harpe quil en-  
trepant entrer Dedans la mai-  
son dudit menestrier pour aprē-  
dre quelque chose de lart. Quāt  
il fut entre Dedans et fait son  
inclinabo ainsi que bien le sca-  
uoit faire il se assist en Sne chai-  
re pour escouter mieulx a son  
ayse le son de linstrument/ et  
bien eust voulu quil y eust cou-  
ste Deux ou trois Des gelines  
de Jaques bons homes sans ri-  
en y employer du sien et il eust  
autant sceu de lart de musi-  
que et de linstrument comme  
faisoit celui qui dudit instru-  
ment iouoit. Apres ce que ce  
bon religieux et Baillant hermi-  
te dam regnart eut longuemēt  
recree et refocille ses esperitz il  
regarda et aduisa plusieurs ma-  
nieres de instrumēt musicaulx  
qui la estoient/ et se print a les  
manier l'ung apres lautre. Pu-  
is Demanda au maistre mene-  
strier se po: estre expert du me-  
stier couenoit iouer de tous les  
dis instrumens qui la estoient.  
et le maistre luy respondit que  
ouy. Maistre regnart cōside-

rant que trop lui porteroit de do  
mage estre si longuement esco  
lier pour aprendre musique / se  
aduisa quil lui suffiroit bie po  
lestat De sondit hermitage a  
voir Sine chapelle De coqs et de  
gelines qui chanteroient les re  
sponds / et Des poucins pour di  
re les Verses / et que bien chon  
nestemēt sen estoit ayde le tēps  
passe et que encores ainsi le fe  
roit. Et ainsi quil eut prins cō  
gie Du maistre et quil fut hors  
de la maison aduisa lostel dūg  
paintre ouquel auoit plusieurs  
sortes et Differentes manieres  
De ymages et la entra pour re  
garder quelle ymage lui seroit  
propice en sa chapelle. Si tost  
quil fut entre trouua Sine teste  
De loup laquelle estoit de mar  
bre faicte et taillee par curieulx  
et industrieux artifice. Car el  
le estoit tiree sur le Dif si propre  
mēt que on eust peu Dire au p  
mier sault que ladicte teste es  
toit toute viue. Maistre reg  
nart qui ladicte teste speculoit  
et regardoit tresdiligēment aps  
ce quil eut ainsi tout bien regar  
de et specule cōmenca a dire en  
la presence de ceulx qui la esto  
ient. O teste tant tu as este faic

te par grant sens et exquisite sub  
tilite de engin humain: tant tu  
es decoree et embelie par subtil  
artifice et touteffoiz il nya poit  
de sens en toy De Dtilite ne De  
prouffit. **Sens moral.** Le  
dessusdit apologue et facecieu  
se fable Veult innuer et Dōner  
a entendre que peu Sault Sac  
quer a choses qui n'aportēt poit  
de prouffit. Mesmement q be  
aute exterieure artificiele ou na  
turelle ne Sault se on na quel  
que science ou Vertu en sa pen  
see interioze.

Le xviij. apologue est Dūg  
charbonnier et Dūng foul  
lon. Et cōmence ou latin.  
Carbonarius &c.



**U**n charbonnier iuita en  
ce temps la Sng foulon  
Dūij

De draps a demourer avecques  
lui en vne certaine maison la  
quelle ledit charbonnier auoit  
prinse pour son logis et habita  
tion / et si fist ledit charbonni  
er grant feste de ladicte maison  
a icelui foulon ia soit ce quelle  
ne fust pas telle quil la dantoit  
Le foulon lui respōdit asses fa  
cectieusement. Mon amy ton e  
stat et le myen sont bien Diffe  
rens. Je prens les draps des mar  
chans pour les purger / blanchir  
et nettoyer. se ie me logoie avec  
ques toy ie doubte asses raison  
nablement que tu ne denigras  
ses & noirsisses avecqs tes char  
bons tout ce que ie pourroie net  
toyer et blanchir. Sens mo  
ral. Ceste fable ou apologue  
Veult innuer et donner a enten  
dre que les bons iustes et Vertu  
eux hommes Doiuent euitier la  
compaignie et cōmune societe  
Des hommes flagicieux et rē  
plis De peche. Car il nest aucū  
si iuste qui par cōtagion & atou  
chement des mauuais ne puis  
se estre soullie et denigre.

Le xliij. apologue ou face  
cie est D'ung homme glori  
eux. Et cōmence ou latin

Dix quidam et cetera.



**U**n homme asses glori  
eux et qui De ses fais  
auoit De coustume de  
sop louer & iatter trop plus que  
il nauoit de puissance ou facul  
te en luy. Dng certain iour aps  
ce q fut retourné en sa maison  
De quelque voyage ou il auoit  
este se trouua en vne compai  
gnie De gens de bien et cōmen  
ca a reciter & compter quil auoit  
este en plusieurs et diuerses re  
gions et contrees esquelles il a  
uoit fait plusieurs Baillantises  
et faits darmes. A le ouyr par  
ler il auoit fait autant ou plus  
De Baillances et. De fait! Dar  
mes que firent oncques Hercu

les/Jason/Hector ou Achilles  
ainsi que ce glorieux fol se San  
toit. Et tant se Donna de gloi  
re parmy le Ventre quil donna  
a congnoistre a tous les assiste  
que son pere qui le temps passe  
auoit este cent mille fois plus  
hardy que le filz qui telle gloi  
re se donnoit soubz la cheminee  
les Dois au feu. neust auec re  
garder en face ceulx q le dit filz  
Disoit auoir deffaiz/combatus  
et vaincus. Et entre plusieurs  
autres choses il Dist quil auoit  
passe par rhodes ou estoient les  
meilleurs & plus habilles saul  
teurs et sortisseurs Du monde  
mais quil auoit eu le pris et q  
les auoit tous vaincus et sur  
montes par bien saulter et sor  
tir. Et quil sen raportoit pour  
tesmoings De Verite aux rho  
diens qui estoient presens a leur  
re et qui dirent faire tous les be  
aulx saulx a ung chascun Des  
saulteurs. En ladicte cōpai  
gnie ou estoit ce glorieux fol q  
ainsi se louoit & Santoit / auoit  
ung homme facecieux/subtil &  
recreatif qui bien entendit la id  
cherie lequel respōdit et lui dist  
Vous estes fort abille par Vo  
stre propos et croy que en ceste

parroisse ny ait hōme pour sor  
tir hault comme le poulce plus  
habille que Vous. Mais pour  
prouuer & attester les belles Ver  
tus et prouesses qui sont en Vo  
dont Vous Vous Santez si am  
plement/ se elles sont en Verite  
nest point mestier aller querir  
tesmoings a rhodes. Car Vous  
Deuez entendre que Vous estes  
maintenant a rhodes pour sor  
tir et saulter/ et que yci trouue  
res plusieurs gentilz compai  
gnons qui contre Vous saulte  
ront/& apparoitra par effect se  
Vos grandes et magnifiques pa  
rolles respondront au fait. Et  
adonc lon Verra par experience  
et euidement Vos grandes Ver  
tus/prouesses et Baillantises/  
et en seres prise et honnore non  
pas seulement en ceste parrois  
se ne yci entour/mais generale  
ment par tout le monde. Quāt  
ce Baillant maistre et glorieux  
Santereau qui tant se estoit Sa  
te & loue eult ouy ce que cest hō  
me lui auoit dit et quil le enher  
toit de monstres ses habillites &  
Baillantises il ne fist pas grāt  
bruit ne noise/ mais se tīt tout  
quoy et ne Dist aucune parole  
Et bien congneut sa folie et

quil auoit marche trop auant/  
et que pour sauuer son honneur  
se il estoit question de saulter se  
feroit l'yer la iambe & hanteroit  
la maison de aucun cyrurgien  
car de saulter ne sauoit il riens

Sens moral. Le dessusdit  
apologue et fable ioyeuse & fa-  
ceteuse vult innuer & donner  
a entendre que nul ne se doit de-  
ter ne se attribuer louenge de  
sauer faire ou de auoir fait au-  
cune chose de importace se il ne  
a la suffisance/ et quil nest be-  
soin de prouuer par tesmoings  
ce qui se peut promptement prou-  
uer par experience.

Le xix. apologue ou fable  
est D'ung homme et de apol-  
lo Dieu de sagesse. Et com-  
mence ou latin. Quidā fa-  
cinorosus & cetera.

**U**n mauvais garçon  
qui n'auoit aucune re-  
uerence aux Dieux ne  
Deesse proposa en lui mesmes  
quil essayeroit a tromper et de-  
cevoir le dieu de sagesse apollo:  
et q ou il pourroit ce faire il ac-  
querroit grant bruit & honneur  
Et en effect po: Venir a ses fis



Disposa que il proit en lisle de  
Delphos en laquelle estoit le te-  
mple dudit apollo: ou quel il don-  
noit response des choses adue-  
nir a ceulx qui le interroguoient  
Et proposa ledit sot & oultrecur  
de quil feroit quelque question  
problematicque audit apollo &  
que en quelque facon le surprē-  
droit. Pour mieulx Venir a ses  
fins il print ung petit moigne  
qui ou passereau en sa main et  
ietta son mâteau sur ses espau-  
les du q il couuroit et cachoit  
ses mains. Puis apres inconti-  
nent sen alla le pl<sup>o</sup> tost et le pl<sup>o</sup>  
diligemment quil peut ou dit  
temple du dieu apollo en ladi-  
cte ylle de delphos/ et bien luy  
sembloit en son oultrecurdace  
quil acqeroit grāt hōner. Quant

fut arrivee aupres de lautel Du  
dit dieu De sagesse / il leua les  
yeulx en hault en regardant le  
dit apollo. Et luy fist Sire tel  
le question et Demande. Sire  
dieu apollo ce que ie tiens en ma  
main dextre est il mort ou Vif ?  
Dictes men Vostre opinion. Or  
auoit ledit gaudisseur en pēsee  
que se apollo luy eust dit et re  
spondu quil eust este mort & le  
tirer et monstrier tout en apert  
tout Vif. Et se il luy eust respō  
du quil eust este Vif il auoit &  
libere estaindre ledit oyseau de  
sa main & le tirer & monstrier tout  
mort audit apollo. Car il leust  
occis soubz son manteau deuant  
que ledit apollo eust acheue de  
pronocer lesdictes paroles. Ice  
luy apollo qui congneut & aper  
ceut la malicieuse & fraudulen  
te callidite et irreuerence dudit  
gaudisseur luy dist. Hōme De  
malicieux egin il est en ta puis  
sance De faire lequel q tu Boul  
dras des deux choses par toy pē  
sees et excogitees. Cest de tirer  
loyseau mort ou Vif a tout plai  
sir et bon Vouloir / fay lequel q  
tu Bouldras des deux. **Sens**  
**moral.** Le Dessusdit apollo  
gue et fable Veult innuer et dō

ner a entendre quāt au sens mo  
ral que nul homme mortel ne  
peut faire ne penser chose qui  
soit celee ou secreete Deuant Di  
eu. Et q nulle cautelle ne calli  
dite ou fallacieuse inuētion ne  
peut prouffiter ne militer cōtre  
la science Diuine.

Le xx. apoloque ou fable  
est Dung pescheur et Du  
ne Suite poisson marin.  
Et commence ou latin.  
Piscator quidam.



**U**n iour entre les au  
tres aduit que Dng pes  
cheur alla sur la mer  
en son bateau pour pescher. Et  
apres quil eut gette ses instru  
mens et tous ses raitz & engis en

lamer il pescha Sme petite Sui  
te ou alose marine/ laqle Dist  
audit pescheur. Mon amy ie te  
prie et requier/ laisse moy aller  
considere que ie suis petite/ ieu  
ne encores / que tu ne peus pas  
auoir grant argēt de moy quāt  
tu me auras bēdue. Laisse moy  
encores viure iusques ad ce que  
ie soye plus grande et deuenue  
beau saulmon Du quel tu po-  
ras auoir grant argent et grāt  
prouffit. Et le pescheur luy re-  
spondit. Dame ton parler ne  
te peult sauuer en quelque fa-  
con que ce soit. Car penses tu q  
ie soye si fol ne si sot que ie lais-  
se aller le gaing et prouffit tāt  
soit il petit le quel ie tiens entre  
mes mains et en ma possession  
soubz couleur et esperance Du  
gaing ou prouffit aduenir tant  
soit il grant et Du quel ne suis  
pas seur. Certes ie te responde  
que nenny et De ce nen fay au-  
cune doubte / ne ty atēds poit

**Sens moral.** Le Dessus/  
dit apologue et fable Veult in-  
nuier et Donner a entendre que  
celuy nest pas prudent ne sage  
qui pour esperance de quelque  
grant bien incertain et a adue-  
nir laisse et refuse a prandre le

petit gaing qui est present / cer-  
tain / q̄l tiēt entre ses mains.

**Le xxi. Apologue et fable**  
**est Dng cheual et Dng**  
**asne. Et commence ou la**  
**fin. Dir quidam &c.**



**D**ng hōme negociater  
soy meslant du fait de  
marchandise auoit en-  
tre autres choses Dng cheual /  
Dng asne lesquelz il chargeoit  
de plusieurs marchādises quil  
menoit par foires et marches.  
Et ainsi quil sen venoit Dng  
iour Du marche il auoit excessi-  
uemēt chergie son dit asne. Le  
q̄l poure asne ainsi fort chargie  
dist au cheual q̄ deuant lui aloit.

Mon cōpaignon se tu me Veu-  
x iames Voir en sante ayde moy  
et me relieue ⁊ soulage De au-  
cune partie De ma charge. Car  
ie suis si excessiuelement chergie  
que mon esperit Default sil ne  
te plaist me secourir ie suis de-  
meure et nen puis plus. Le che-  
ual qui peu charge estoit fut fi-  
er et orgueilleux ⁊ ainsi cōme se  
il fust sourt nen faisoit seblant  
⁊ tiroit tresdiligēment pour gā-  
gner la maison / en laq̃lle il es-  
peroit trouuer Diande et adue-  
ne et de son compaignon ne lui  
sonuint. A ceste cause le pource  
asne tumba mort soubz le far-  
deau. Son maistre qui de ce fut  
fort marry arresta ledit cheual  
et cherga sur luy tout ce que le  
dit asne portoit p̃ auāt sa mort.  
Et dabundant la peau Dudit  
asne lequel fut incontinent es-  
corchie. Quant le cheual se sen-  
tit ainsi excessiuelement chergie  
il fist De grandes lamentatiōs  
en se repentant merueilleuse-  
ment et ameremēt quil nauoit  
ayde et supporte ledit asne De  
son excessiue charge. Car il ge-  
missoit ⁊ crioit a haulte Voix en  
Disant. Ha pource maleureux  
cheual le plus maleureux ⁊ for-

tune de to<sup>s</sup> les autres cheuaulx  
et bestes. Que mest il mainte-  
nant adueni. Pour quoy ay ie  
refuse porter Vne ptie de la char-  
ge De mon pource compaignon  
lasne leq̃l est mort miserable-  
ment par mon default et mes-  
chansete. A ceste heure sud ie cō-  
traint a porter nō pas seulemēt  
partie dudit fardeau mais tou-  
te la charge entiere: et auecques  
ce la peau De mon pource et mi-  
serable compaignon du quel ie  
suis pres que semblable. **Ses**  
**moral.** Le Dessusdit apolo-  
gue et fable Veult innuer ⁊ dō-  
ner a entendre que les riches et  
puissans hōmes Des Villes ⁊ ci-  
tes ne doiuent pas laisser porter  
aux pources ruraulx chāpestres  
toutes les cherges des tailles ⁊  
impostz lesquelz sont mis sur  
eulx par les princes pour la cō-  
seruation de la chose publique  
ains les doiuent releuer en pay-  
ant partie desdis impostz. Car  
quant les ruraulx et champe-  
stres seront tant charges et que  
on aura prins et plume toute  
leur substance / il cōuiendra pu-  
is apres que ceulx qui sōt riches  
et puissans fournissent et par-  
fassent au Demourant.

Le xxij. apologue et fable  
est D'ung homme & de Sa  
tyrus Dieu champestre/et  
commence ou latin. Dir  
quidam cum satyro ac.



**U**n homme par sa Dili-  
 gence fist tant quil ac-  
 quist l'amo<sup>r</sup> d'ung dieu  
 champestre nome satyrus. Et  
 D'ng iour estoient lesdis amis sa-  
 tyrus & l'ome ensemble a table  
 ou ilz faisoient bonne chiere et  
 ou ilz furent longuement tant  
 que le dessusdict home amy du  
 dit satyrus po<sup>r</sup> raison de la froi-  
 dure quil faisoit eut froit aux  
 mains. Et a ceste cause aprou-  
 cha sesdictes mains a sa bouche  
 pour icelles eschauffer de son a-  
 layne. Le voyant par ledit sa-

tyrus luy demanda pour quoy  
 il souffloit ainsi en ses mains.  
 Et lautre lui respondit. Je es-  
 chauffe et refocille mes mains  
 egelees de la chaleur de ma bou-  
 che. Peu de tēps apres on leur  
 aporta D'ng mes de viande laq<sup>l</sup>  
 le estoit treschaude. Le voyant  
 par ledit satyrus dieu champe-  
 stre que son amy auāt q<sup>l</sup> meist  
 le morseau en sa bouche le sou-  
 floit affin que par inspiration  
 de son alaine il refrigerast la  
 chaleur de la viande. Demāda  
 a son amy po<sup>r</sup> quoy il souffloit  
 et inspiroit ainsi sur ladicte vi-  
 ande. Et il lui respondit que ce  
 faisoit il affin quil refroidist sa  
 viande avec la bouche. Et lors  
 ledit satyrus luy dist / Veue ta  
 confession ie proteste que iames  
 ie nauray amitie avecques toy  
 attendu que D'une mesme bou-  
 che tu produitz/engendre et re-  
 iettes froit & chault qui sont cho-  
 ses cōtraires. Sen moral.

Le dessusdit apologue et fa-  
 ble Veult innuer et donner a en-  
 tendre q<sup>l</sup> on Doit euitier l'amitie  
 de ceulx qui sont doubles et a-  
 bigus en parole/et Desquelz la  
 parole nest pas pure et simple:  
 ains dient maintenāt de D'ng &

tantost du contraire. Car Bracie  
amitie doit estre pure et simple  
sans quelque contrariete ne a  
biguite.

De xxiij. apologue ou fa  
ble est dung agricole et la  
boureur et de ses chiens/et  
comence ou latin. Agrico  
la quidam hyberno sydere.



**C**ertain an fist un dur  
et aspre puer tant q les  
loyseaux mouroient de  
froir aux champs prenoit on les  
grues en volat a tout le mois a  
la coise. En cest an auoit un la  
boureur riche et opulent gran  
de et copieuse multitude de bre  
bis/boeufz/vaches/chieures et au  
tres manieres de bestes telles  
quelles affierent et compettet

a un riche cadet Des champs.  
Doyant par ledit agricole que  
pour raison De ladicte froidure  
sesdictes bestes ne trouuoient q  
paistre aux champs/ mesmeint  
quelles auoient tout menge ses  
fourraiges et que plus nauoit  
De quoy les nourrir considera  
quil lui conuenoit trouuer ql  
que expedient pour le teps ad  
uenir attendu quil nauoit plus  
De quoy entretenir lesdictes be  
stes et que luy estoit encores  
long. Et en effect pour plus brief  
ue expedition commença a tuer  
ses brebis/des chairs desquelles  
il viuoit luy et sa famille. Apres  
le meurtre et occision desquel  
les brebis il fist grant meurtre  
De chieures. Et finablement tua  
et occist grande quantite de boeufz  
et De vaches lesquelles bestes  
il mengerent luy et sa famille  
pendant ledit puer qui estoit si  
aspre De froidure que tout es  
toit deseché aux champs et mor  
roient de faim les pource bestes.  
Ledit agricole et laboureur au  
oit en sa maison plusieurs grands  
chiens qui estoient pour desse  
dre Des loups lesdictes brebis  
et autres bestes. Doyant par  
lesdits chiens que leur maistre

mettoit a mort toutes ses bestes  
eurent double et crainte q̄ fina  
blement il ne les doulst occi  
re. Et consulterēt longuemēt  
ensemble sur le remede et pro  
uision quilz pourroient mettre  
sur ce. Et en effect prindrent cō  
clusion que finablement ilz sen  
fuyroient et abandonneroient  
leurdit maistre et quilz se met  
troient hors de dangier. Car ilz  
disoient. Se nostre maistre na  
point pardōne a ceulx qui beso  
gnoient et lui gāgnoient sa vie  
cest assauoir a ses propres beufz  
cōment nous pdonneroit il?

**Sens moral.** Le dēssusdit a  
pologue Vult inuer et donner  
a entendre que len doit fuir et  
uiter le seruice et compaignie de  
ceulx qui ne exerceent aucune  
humanite avecques leurs pro  
chains et principaulx amis fa  
miliers et domestiques ains les  
persecutent et flagellent. Car  
cest grant signe de crudelite de  
inferer iniure ou persecution a  
lencontre de ceulx que len deue  
roit supporter et estretenir et gar  
der de toute iniure.

**Le xxxiii. apologue et fable  
traicte d'ung hōme q̄ auoit**

**este mors Dunc chien. Et  
cōmence ou latin. Morsus  
a cane etc.**



**U**n quidam passoit p  
la rue de vne cite ain  
si que on fait tous les  
iours par les rues des villes et  
cites. Et rencōtra en son chemi  
le filz dune mauuaise chiēne q̄  
par maniere de passe tēps vou  
lut sauoir se la chair del iambe  
de celui qui par la passoit estoit  
plus dure que ses dēs. Et en ef  
fect arrapa avecques sesdictes  
dens la iambe dicelui passant  
le mordit si asprement quil en  
porta chair cyr et chausse et ius  
ques a grande effusion de sang  
Au moien de laquelle playe le  
poure compaignon courroit par  
tout dune part et dautre scauoir

fil pourroit rencontrer homme  
 qui cōseil et medecine lui peust  
 Donner contre ladicte morsure  
 Entre autres il rencontra Sng  
 quidam auquel il conta la qua  
 lite de sa maladie leq̃l luy Dist  
 Se tu Veulx guerir & recouurer  
 sante promptement De la des  
 susdicte morsure pren Sne crou  
 ste De pain moullée ou sang de  
 ta playe et la baille a mengier  
 au chien qui ladicte playe & mor  
 sure ta faicte. Auquel cprurgi  
 en et medecin celui qui la playe  
 auoit respondit asses facecie  
 sement. Certes tant De Voſtre  
 conseil Vault mieulx que plus  
 Vous scates asses De cprurgie  
 pour faire tous ceulx Dune ci  
 te boiteux tant Voisent il d:oit.  
 Par hercules se ie mettoye Vo  
 stre cōseil a execution ie seroye  
 Digne De me faire mengier a  
 tous les chiens De ceste cite.

Sens moral. Le dessusdit a  
 pologue Veult inuer et donner  
 a entēdre que tant plus on fait  
 De bien a gens de mauuaise Vo  
 lente inique & Dicieulx: et quilz  
 auront prins et receu plus de be  
 nefices et de graces de leurs bie  
 faicteurs: de tant seront ilz plus  
 animés a mal faire & porter nui

sance a celui qui le bien leur a  
 fait.

Le xxv. apologue et fable  
est Dūq turbot de mer & de  
Sng daulphin. Et comme  
ce ou latin. Turbo cū ꝛc.



**A**ujourd'hour le turbot & le  
 Daulphin poissons de  
 mer eurent question en  
 semble pour aucun Differēt q̃  
 estoit entre eulx pour raison de  
 ce cōme ie croy que les gros Vou  
 lent tousiours mēger et deffai  
 re les petis. Et en effect le daul  
 phin bailla la chasse audit tur  
 bot et le poursuiuoit legierēnt  
 po: icelui denoier. Et ledit tur  
 bot tyroit de l'ayle tant que luy  
 estoit possible po: euitier les dēs  
 & morsures dudit daulphin. Et

Li

Doiant par ledit turbot quil ne pouoit euader quil ne fust pris se dauanture il ne trouuoit qlques roches ou estroites partuis entre les rochier de ladicte mer esquelz il se peust mettre a sauuer il aduisa Sng estroit passage entre Deux roches ou quel il entra par si grant roideur quil se blessa iusques a la mort. Et le daulphin qui par semblable roideur le poursuiuoit sans preueoir le danger du passage qui estoit estroit et le peril De ladicte roche laquelle estoit trespoin tue Donna si Violentement cōtre ladicte roche en cuidant entrer Dedans le partuis ou ledit turbot se estoit mis quil se nauura a mort. Le que bien apceut ledit turbot qui ia rendoit pres que lesperit/et le quel cōmenca a Dire. A ceste heure ie nay poit de regret a mourir quant ie doy deuant mes yeulx la mort a destruction De celui qui est cause De ma perdition/ains mest la dicte mort tresioyeuse et apsee a porter souffrir et endurer.

Sens moral. Le dessusdit apologue et fable Veult innuer et donner a entendre que les hōmes portent plus paciētement

les calamites et miserel esquel les ilz tumbēt par la malice de aucun quant ilz Soyēt et aparcoiuet ceulx par lesquelz ilz sōt en necessite estre constitues en pareille ou semblable calamite et aduersite.

Le xxvi. apologue est dūg oyselieur. Et commēce ou latin. Anceps quidam ac.



**C**ertain oyselieur estoit tresexpert en lart a science de prendre les oyseaux et en eust frappe Sne pie en loeil. Il se Dispos a Sng iour de aller aux champs pour prendre proye et se cherga de ses raitz instrumens et exploiz propres et conuenables pour le fait De oyselerie faire et excercer. Quāt

il fut aux champs il aduisa Un  
coulomb ramier lequel se seoit  
sur le coupeau d'ung arbre. Et  
pour icelui prendre & enueloper  
dressa ses perches et raitz espe-  
rât que ledit coulomb se ietteroit  
dedans. Et en effect ledit oyse-  
leur faisoit tout ce q̄ estoit possi-  
ble secretement pour inuiter &  
exciter ledit coulomb a soy met-  
tre et lancer dedans lesdits raitz.  
Ainsi quil se occupoit a regar-  
der la contenâce Dudit oyseau  
il marcha D'adventure sur Une  
maniere de serpent nôme Sipe-  
re tres Venineuse & mortifere le  
quel serpent ainsi cõprime com-  
me furieux et irrité mordit le-  
dit oyseleur en certaine partie  
du pie. Et se espendit le Venin  
dudit serpent par toutes les par-  
ties du corps dudit oyseleur. Et  
voyant ledit oyseleur quil luy  
conuenoit mourir pour raison  
et cause de ladicte morsure & Ve-  
nin cõmẽca a dire a lui mesmes  
Ha poure miserable que ie suis  
a ceste heure ay ie congnoissan-  
ce de mon fait. Car ie cõgnois q̄  
en voulant prendre & Decevoir  
les oyseaux par cauteleux arti-  
fice Dng autre est Venu qui ma  
pris et deceu et me liure fina-

blement a mort. Sens moral

Le dessusdit apologue Veult  
innuer & donner a entendre que  
les hõmes malicieux / traistres  
et deceptifs de ce mode lesquels  
se applicquent a tromper / tra-  
hir et decenoir les simples & in-  
nocens en leur ostant leurs bi-  
ens et aucune fois la Vie p ma-  
licieuses et faulses accusatiõs  
regnent bien pour aucun tẽps  
mais finablement ilz sont pu-  
nis & tumbẽt en calamite a leu-  
re quilz cuidẽt estre le p<sup>r</sup> a seur  
et quilz sont plus agus et plus  
determines de mal faire & de trõ-  
per autrui et Decevoir.

Lxxvij. apologue est d'ung  
castor ou blereau. Et com  
mẽce ou latin. Castor pre-  
ter ceteros quadrupedes.

**L** E blereau que aucuns  
appellent castor est Une  
beste laquelle ẽtre  
toutes autres bestes de quatre  
pieds ẽtre plus longuemẽt en  
leue a la maniere Des poissõs  
lesquels il mẽguit & deuore. Et  
de laquelle beste les membres  
genitoires sont tres medicina-  
bles & tiles et prouffitables. A  
Cij



ceste cause voyant par luy que les chasseurs le cherchent & chassent pour auoir sesdiz membres genitoires et quil ne peut eschaper ne euader les mains desdiz chasseurs se ilz nont preallablement lesdiz genitoires. Il gette par grant magnanimité sesdiz en ses dessusdiz membres et les arrache a force & violētē en les gettāt a ceulx qui apres luy courent. Et par ces moyens il euade leurs mains en prorogāt et alongant sa vie laq̃lle il sauue lors par la violente extractiō de sesdiz genitoires. **Ses moral.** Le Dessusdit apoloque veult innuer et donner a entendre que les prudens & sages hommes a lexemple dudit castor ne doivent craindre cho

se temporelle tāt soit elle aspre ne dure pour recouurer leur salut corporel proroguer et alonger leur vie/ attendu quil nest chose plus chere ne de plus grāt pris que la vie.

**Le xxviii. apoloque et fa-**  
**ble est dung diuineur. Et**  
**commence ou latin. Nati-**  
**cinator quidam & cetera.**



**C**ertain diuineur Sng iour estoit assis en Sng marche ouq̃l il disoit les aduantures a to<sup>s</sup> ceulx q̃ a lui venoient mais q̃ on lui baillast argent. Et en effect il en ploit cōme auueugle des couleurs. Luy exercēt sondit office de diuinatio arriva Sng sien fuites qui lui dist q̃l partist soudaine.

ment dudit marche/ et que cer-  
tains larrôs estoïent arriues en  
sa maison lesq̄lz auoïent rôpu et  
froisse hups ⁊ fenestres et epor-  
te tout ce q̄ estoit dedâs sa mai-  
son. Le ouy ple diuineur q̄ fut  
tresmarri et esmeu/ il lessa to⁹  
ceulx q̄ entour lui estoïent et sen  
courut legieremēt Vers sa mai-  
son. Et ainsi q̄l sen courroit si di-  
ligement fut apceu par vng hō  
me faccieux ⁊ recreatif q̄ ia a-  
uoit ouy le bruit De ladicte ro-  
berie lequel lui dist tresioyeuse-  
ment. O hōme qui te mesles de  
diuiner les aduātures dautrui  
ie me esmerueille de ta folie cō-  
ment tu prēs plaisir a Diuiner  
les choses aduenir au prouffit  
dautrui/et nas pas eu soing de  
Diuiner ce q̄ te estoit a aduenir  
de la pdition de tes biens. **Dēs**  
**moral.** Le Dessusdit apolo-  
gue Veult dōner a entendre que  
ceulx sont folz ⁊ mal entēdus q̄  
Doulent pouruoir et mettre or  
dre aux besoingnes ⁊ affaires  
dautrui et ne sauēt mettre or-  
dre ne prouision a leurs propres  
negoces et affaires en quoy sōt  
grandemēt a blasmer.

Le xxix apologue est Dūg  
opseleur ⁊ dūng merle. Et

cōmence ou latin. *Anceps*  
*tetenderat ac.*



**U**ng iour sen alla aux  
boys certain opseleur  
po: prēdre des opseaux  
Quāt il fut au lieu q̄ lui sebla  
plus cōuenable po: ses raitz tē-  
dre il cōmēca a faire sa tête. Et  
asses pres de la estoit vng mer-  
le qui ledit opseleur regardoit ⁊  
cōtēploit q̄ ce pouoit estre q̄ fai-  
soit ledit opseleur. Apres ce q̄ le  
dit merle eut lōguemēt regarde  
il demanda audit opseleur que  
cestoit q̄l faisoit ainsi soigneu-  
semēt. L'opseleur lui respondit  
asses faccieusemēt q̄l faisoit  
ne cite po: loger to⁹ ceulx q̄ de-  
dansouldroïent habiter ⁊ faire  
leur demeure. Le fait sen partit  
l'opseleur leq̄l se esloigna De sa

tente et muca dedā le boys af-  
fin que le merle et autres oyse  
aux ne le peussent veoir ne ap-  
cevoir. Le merle qui eut voule  
te de venir veoir des chāps ce q  
on faisoit a la ville/ apceut q  
que bone viande laquelle estoit  
aupres desdis raitz et tentes du-  
dit oyseleur et pensa a luy mes-  
mes q bien porroit estre q la diā  
de de la ville estoit plus delici-  
euse que celle des champs et que  
en effect il en tasteroit/ il descē-  
dit de l'arbre sur lequel il estoit  
assis et se ietta dedās le milieu  
de la cite deceptiue/ cest assavoir  
des raitz et tentes du Dessusdit  
oyseleur entre lesqz il fut pris  
couvert et detenu sans ce q eust  
faculte ne puissance de soy de  
lurer ne extraire desdis raitz.  
La tantost arriva l'oyseleur le  
quel fut tresioyeur de la proye  
laquelle il avoit prinse et se sai-  
sit du maistre merle q citoyen  
vouloit Devenir et menger les  
gras morseaux de la bonne vil-  
le. Quant ledit merle se vit ain-  
si trompe il dist a l'oyseleur tres  
facecieusemēt. O hōme qui vil-  
les et cites edifies se tu en edifi-  
es beacoup de telles tu ne trou-  
veras guieres de citoyens q les

Vueillent habiter ne y faire ve-  
sidence. Ses moral. Le des-  
susdit apologue et facecie veult  
innuer et donner a entendre que  
non pas seulement la chose pri-  
vee mais auecqs ce la chose pu-  
blique est sur toutes choses en-  
dāgier quāt les pīces et gōuer-  
neurs de ladicte chose publique  
qui doiuent garder l'union des ci-  
toyens et iceulx estretenir en paix  
exercēt tyrānie et crudelite sur  
eulx. Et q soubz ombre de iusti-  
ce lesdis pīces exigent et extor-  
quent les biens desdis citoyens  
sans necessite ne utilite de la  
dicte chose publique.

Le xxx. apologue est d'ung  
viateur et de iupiter. Et cō-  
mēce. Diator longū igres-  
furus iter.



**U**n riche marchât a/  
 uaricieux se disposa  
 po: aller en certain voi  
 age & voua a iupiter souverain  
 dieu roy & prince des autres dieux  
 quil lui offreroit & feroit oblati  
 on & sacrifice de lamoitie de tout  
 ce ql gâgueroit & trouueroit en  
 son voyage. Ainsi ql cheminoit  
 parmy les châps il trouua deux  
 baisesaux plains lûg de alme  
 des & lautre de auelines/et de sa  
 trouuee fut fort ioyeux. car tât  
 cõe ilz durerēt il ne cessa de mē  
 gier & iouer des mascheures & ne  
 retit q les escailles desditz fruitz  
 po: presēter & offrir a iupiter au  
 quel il auoit voue & promis dō  
 ner la moitie de tous ses prouf  
 fis. Et si tost ql fut arrive au  
 tēple de iupiter lui dist. Sire di  
 eu voyci la moitie des biēs que  
 iay trouuee en mon voyage les  
 qlz ie vo<sup>s</sup> pēte & offre cōme ie  
 vo<sup>s</sup> auoye voue & pmis/ & en ce  
 disāt mist lesdictes esquailles  
 sur lautel dudit iupiter. **Ses**  
moral. Est dessusdit apolo  
 que veult dōner a entēdre q un  
 hōe auaricieux ne garde foy ne  
 loyaulte aux hōmes ne a Dieu  
 p couuoitise de auoir & assēbler  
 argēt ou il se decoit grādemēt.

**Le xxxi. apoloque est Dūe**  
**mere & son filz. Et cōmēce**  
**ou latin. Puer qdam.**



**U**n miserable et mal  
 entendue fēme auoit  
 ung enfāt leql elle ay  
 moit dung fol & desordōne appe  
 tit sans icelui chastier ne corri  
 ger de ses meffais. Le dessusdit  
 enfāt aloit a lescole avec ses cō  
 paignons & se enhardit de rober  
 ung tableau alphabetiq ou ql e  
 stoiēt les lettres de la.b.c. pppe &  
 cōuenable pour aprendre a con  
 gnoistre les lettres a ung enfāt  
 il apporta ledit tableau a sa me  
 re. Et po: ce q de ce elle ne le re  
 prāt ne chastia il desroboit tous  
 les iors qlque peu de chose. Et cō  
 tinua tāt ql fut grāt & aps les  
 petites choses fist ung rāt larect

pour raison du quel il fut prins  
et apprehende/mis & constitué e/  
tre les mains de iustice. Quāt  
il fut incarcere & emprisonne il  
fut interrogue sur les cherges &  
informatiōs faictes a lencōtre  
de lui. Et fut procede a faire son  
proces tant et si auāt q finable  
ment aps la confession par luy  
faicte des larcies et autres ma  
lefices p lui perpetres il fut cō/  
damne a estre pēdu et estrāgle.  
Quāt Sit le iour q on le deuoit  
executer & q on le menoit au gi  
bet sa poure et miserable mere  
aloit apres laq̃lle gettoit grās  
cris & lamētatiōs po: la pitie q̃l  
le auoit de son enfāt. Le q̃ le po  
ure & calamiteux enfāt ouyt &  
aperceut / et requist aux gēs de  
la iustice q̃l leur pleust auāt q̃l  
rendist son esperit q̃l peust pler  
Sng seul mot en loreille de sadi  
cte mere. Le qui lui fut accorde  
par la iustice. Et ainsi q̃ la des/  
susdicte miserable fēme appro  
cha son oreille de sondit filz es/  
perant q̃l lui deust dire quelq̃ se  
cret ou lui crier merci Il empoi  
gna loreille de sa dessusdicte me  
re avecques les dēs & lui trēcha  
et arracha trescruellement. Au  
moyen Du q̃l exces sa mere/ la

iustice et tous les assistēs se pri  
drent a linceper arguer & repā  
dre & ainsi auoir blece et offēse  
sa propre mere. Et q̃l ne deuoit  
pas mourir seulement cōme larrō  
mais auēq̃s ce cōme meurtri/  
er de sa propre mere. Ausquelz  
le poure enfāt respōdit. Certes  
elle ne ma pas este mere ains a  
este cause de ma mort & destruc  
tion et de la confusion laq̃lle ie  
seuffrez endure publiquement  
car se elle meust chastie & repris  
Du tableau alphabetiq̃ leq̃l ie  
prins & desrobe a lēcole quāt ie  
estoiē enfāt ie neusse pas pseu  
re a desrober cōme iay fait & ne  
fusse pas maitenāt mene au gi  
bet cōfusiblement a la hōte del  
le et de tous ses parens & amis  
comme ie suis et ne mourusse  
pas si Villainemēt. Et portāt la  
bon droit ie lay punie & chastiee  
de son default. **Sēs moral.**

Le dessusdit apologue Veult  
innuer et donner a entēdre que  
ceulx qui ne sont coherces / icre  
pes/reprins/et chasties De le/s  
petis Dices au cōmencement de  
leurs meffais sont plus hardis  
et plus promptz Dentreprendre  
a faire grās et dānables pechēs  
et se assureēt et habituēt a mal

Dire et a mal faire.

Le xxiiij. apologue Du pere et du filz. Et comence ou latin. filiū semoz quidam.



**U**n ancien prince avoit  
Un filz De noble et  
magnanime courage  
lequel prenoit tout son plaisir  
et felicité en la nourriture et de  
duit de chiens et de oyseaux mes-  
mement a voler et chasser. Le  
pere dudit escuier songa et vit p  
vision de sage Une nuyt q Un  
lyon deuoroit sedit filz: de laq  
le vision il fut grademēt espou-  
ente. Et proposa en lui mesmes  
pour euer que ledit songe ne  
aduenist en verite quil feroit ba-  
fiter et construire Une maison de  
plaisance tressumptueuse en edi-

fice/de tourelles/galeries/fene-  
stres/salles et chābres de plaisā-  
ce ornez et Decoreez de paintu-  
res/tapisseries et autres choses  
qui peuent recreer et reioir le  
cœur de lōme. Et specialement  
pour ce come dit est que ledit es-  
cuier pnoit sa plaisāce a la chas-  
se et gibier de oyseaux et bestes  
sauuages/proposa ledit pere q  
feroit paindre en ladicte maisō  
toutes les sortes de bestes et oy-  
seaux lesquelz il pourroit yma-  
giner. Affin q en linspection et vi-  
sion desdictes choses sondit filz  
print recreation et esbat. Le q  
fist. Et mesmemēt fist faire fo-  
taines et iardis de plaisance en-  
tour ladicte maison lesqz esto-  
ent eclōs avecqz ledit logis tout  
po: reioir et esbatre ledit ieune  
escuier. leql deuoit estre eclōs et  
garde Dedans ladicte maison.  
Quāt ledifice fut entierement  
parfait le dessusdit pere appel-  
la son filz et lui dist que puis na-  
gueres il auoit songe Un mer-  
ueilleux songe ou ql luy estoit  
aduiz q Un lyon le Deuoroit.  
Et q po: euer au dessusdit in-  
conuenient attēdu ql estoit ia a-  
cien et q nauoit esāt q lui auoit  
pourueu De remede conuenable

Car Disoit il a son filz ie vous  
ay fait faire le plus beau logis  
qui soit en toute ma terre duquel  
vous ne bougeres. La pourres  
vous Voir toutes sortes de be-  
stes et doyseaux et prandre es-  
bat et recreation a Voir les pai-  
tures et edifices singulieres les  
quelles iay fait faire po<sup>r</sup> lamo<sup>r</sup>  
De vous. Le filz qui a son pere  
fut obeissant lui dist que de son  
plaisir faire estoit il prest et ap-  
pareille. Lors fut ledit ieune es-  
cuiier clos et enferme en ladicte  
maison et lui furent baillies gar-  
des et gōuerneurs pour empes-  
cher que De ladicte maison ne  
peust aucunemēt sortir. Quāt  
ledit ieune escuiier eut este par  
plusieurs iours Dedans ladic-  
te maison Veu et regarde les sin-  
gulieres peintures dicelle et au-  
tres choses delectables plaisan-  
tes et recreatiues il tourna Dng  
iour sa Veue sur la peinture du  
lyon qui la estoit et le regardoit  
Dung mauvais oeil considerāt  
en lui mesmes et disāt. Maistre  
lyon se ne fussies vo<sup>r</sup> ie ne fus-  
se pas prisonnier cōme ie suis.  
Car ia soit ce que iaye siē tout  
ce que ie vueil Demander pour  
ma plaisir si ne ay ie pas mon

franc et liberal arbitre pour ce q<sup>ue</sup>  
ie ne puis aller Doller et chasser  
aux chāps cōme ie souloye. Et  
tout est par vostre faulte mai-  
stre lyon/ car ie suis pci comme  
prisonnier par vous. O cruelle  
et mauldicte beste tant ie te doy  
hāyr et mauldire. Quelle Ven-  
gence pourray ie prandre de toy  
Certes ie te destruiray et aboli-  
ray. Et en Disant lesdictes pa-  
rolles voulant creuer loeil Du  
dit lyon leua sa main et Don-  
na Dng grant coup de poing cō-  
tre la paroy en laquelle par cas  
De fortune estoit demouree la  
poincte Dng clou laquelle e-  
stait secretement couuerte De  
la peinture dudit lyon. Et fut  
la main dudit escuiier qui estoit  
ieune et tendre si tresfort blessee  
que Dne apostume se nourrit et  
engendra en la main Dudit es-  
cuiier. Et que au moyen De la  
dicte apostume il entra en Dne  
fieure chaulde de laquelle il mou-  
rut inremediablement. Et par  
ces moyens fut le songe Du pe-  
re auere. Lequel pere auoit son-  
ge que Dng lyon occiroit son en-  
fāt/ pour laquelle chose euit  
lauoit fait tenir comme prison-  
nier en ladicte maisō/ cōtre lequel

songe ne prouffita ne Salut l'intention dudit pere. Sens moral. Le Dessusdit apologue Veult innuer et donner a entendre que nul ne peult euer lor donnance diuine/ne empescher par egin humain que ce q Dieu a ordonne & preuen ne auiege car contre dieu sens de hōme na Vertu ne pouoir.

Le xxxiij. et derrenier apologue de ce brief traicte est d'ung hōme chauue. Et cōmēce ou latin. Talus qui. Sam & cetera.



**U**n quidam fut qui riche estoit et puiffāt des biens de fortune/mais il auoit grāde necessite & besoig des biens de nature. Laquelle lauoit fait chaue et priue de

cheueux / car il nen auoit nulz en la teste. A ceste cause estoit il desprise et contemne des Dames qui souuent lui reprouchoient quil nestoit que Sne bzebis tousee. Lequel se aduisa q l poueroit audit incōueniēt quoy qui lui deust couster / & en effect trouua facon et moyen d'auoir Sne perruque sainte. Laquelle il atacha subtillemēt sur sa teste. Quāt il se vit ainsi acoustre de cheueulx Dist quil se tiendroit a la maison par aucuns iours / pendant lequel temps il Donneroit a entendre aux Dames quil auoit trouue certain ne medecine par laquelle il auoit fait Venir sesdis cheueulx ce quil fist. Et certain iour aps cōmāda que on luy abillast ses cheueulx. Car temps estoit de prendre l'air et de faire ostē sion par les rues des biēs quil auoit recouuers Desquelz il Vouloit faire la feste a ses Dames par amors & autres amis / car il pouoit sembler quil auoit este resōdu. Quāt il eut acoustre sadicte perruque mōta a cheual et se fist faire Soye p les rues por ce que bien lui sembloit que on le deuoit Voir de toutes pars po

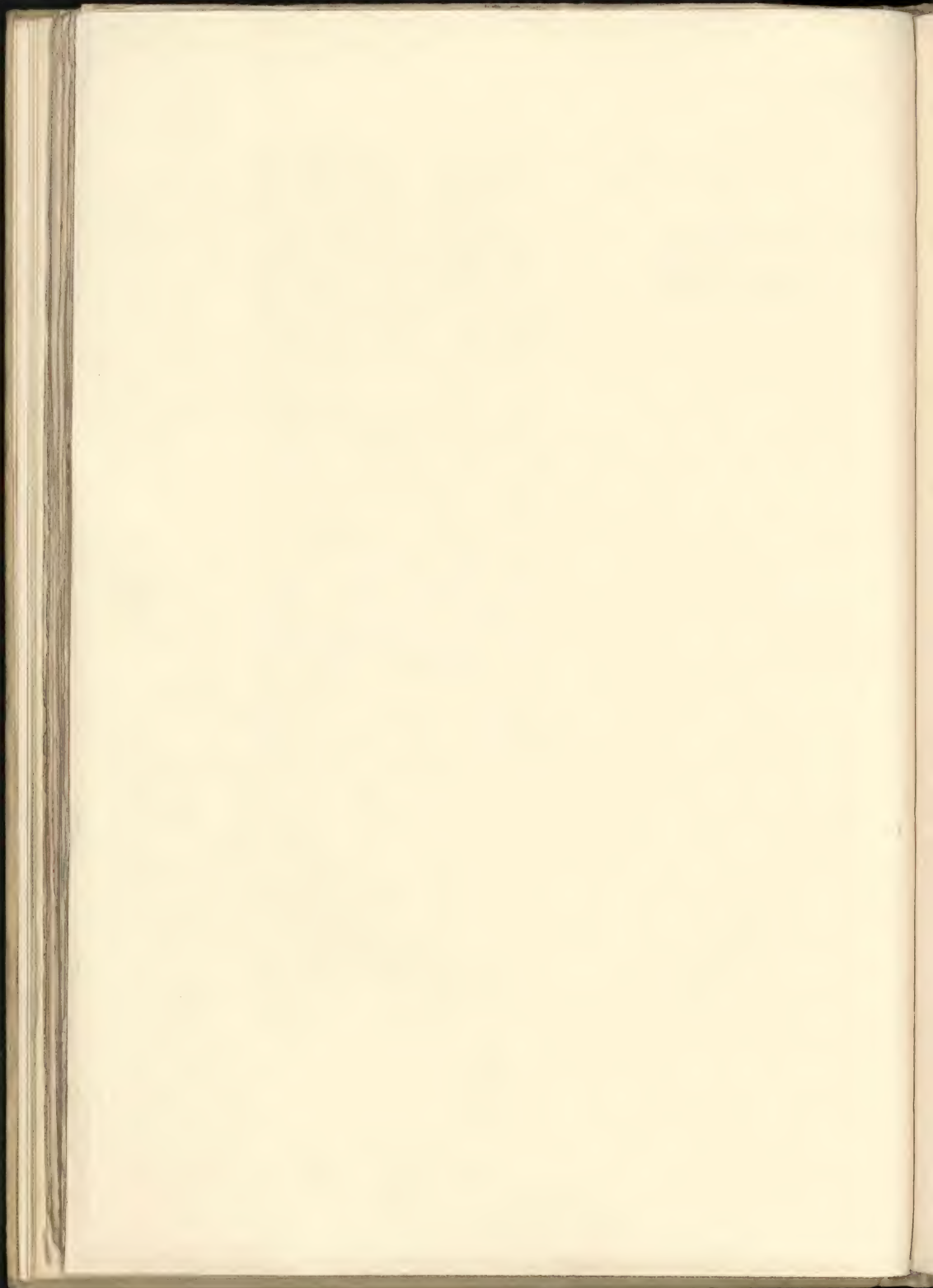
raison De la nouveaute De sa  
Dicte perrucque. Fortune qui  
nest pas tousiours propice pmist  
quil sourdit ung grant et mer-  
ueilleux estourbillon De vent  
lequel par sa violence tumba a  
terre les bonnet et perrucque &  
nostre homme/ Dont il fut grã  
demēt raille et fut tout hôteux  
Car les rues qui plaines estoient  
De gens pour Voir la nou-  
ueaute de ladicte perrucque fu-  
rent plaines De grãdes et hault-  
tes gorges de ris. Mais indu-  
bitablement le beau seigneur  
chauuet a tout sã bassinet blãt  
ne fut honteux ne estõne & dist  
treffacieusement en riant a-  
uecques tous ceulx qui la estoient.  
Nous esmerueillez vo<sup>s</sup> se  
les cheueux ou ie nauoye rien  
mont laissẽ et se sont de auecques  
moy departis: quant ceulx qui  
auecques moy furẽt nays mõt  
des pieca laisse et abandonne.

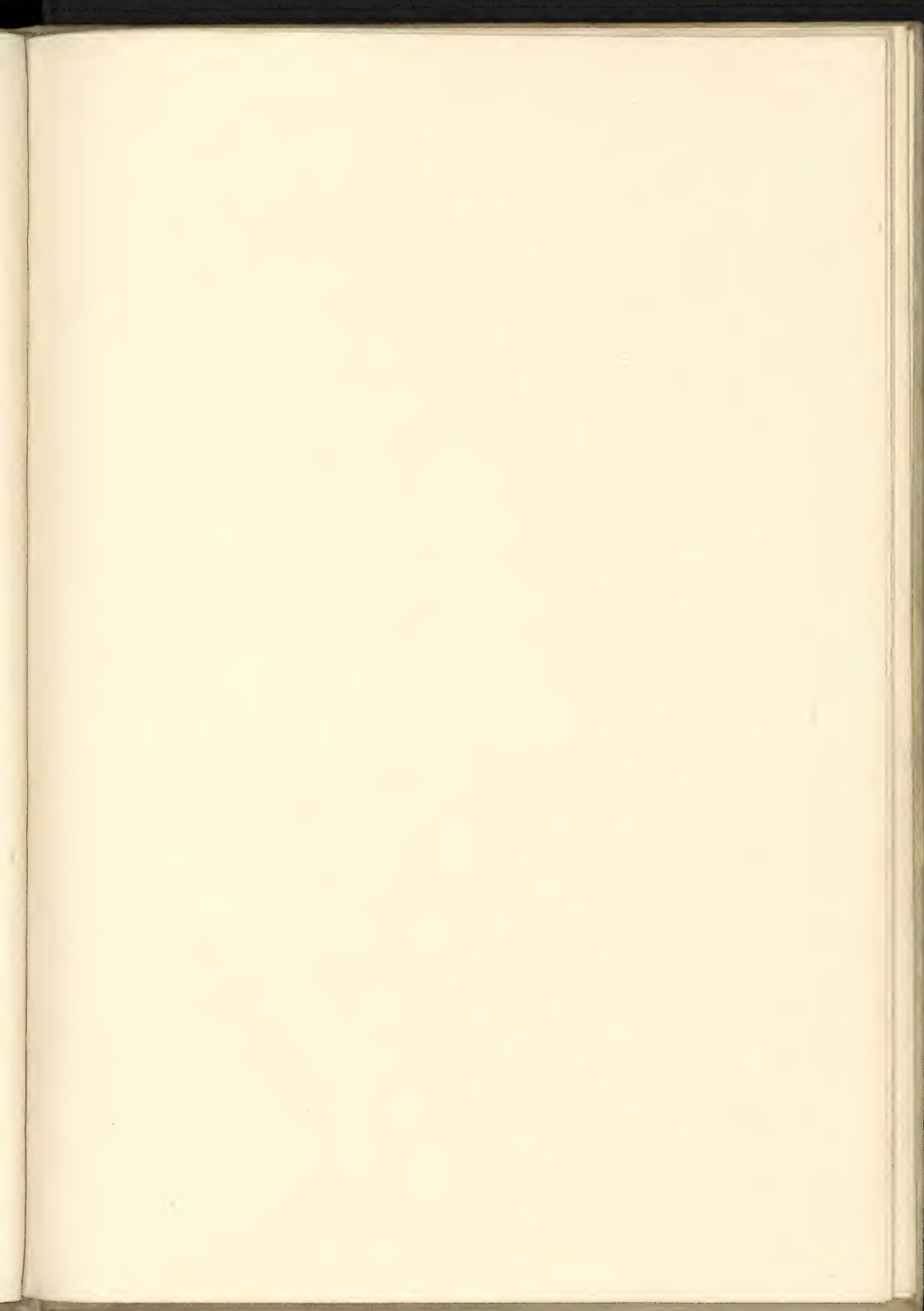
**Sens moral.** Le dessusdit  
apologue Vult innuer et don-  
ner a entendre que nul ne doit  
plourer ne soy desconforter se il  
pert les biens et richesses tem-  
porelles lesquelles fortune lui  
a prestees. Car ce ne peult tous-  
iours Demourer auecques sã

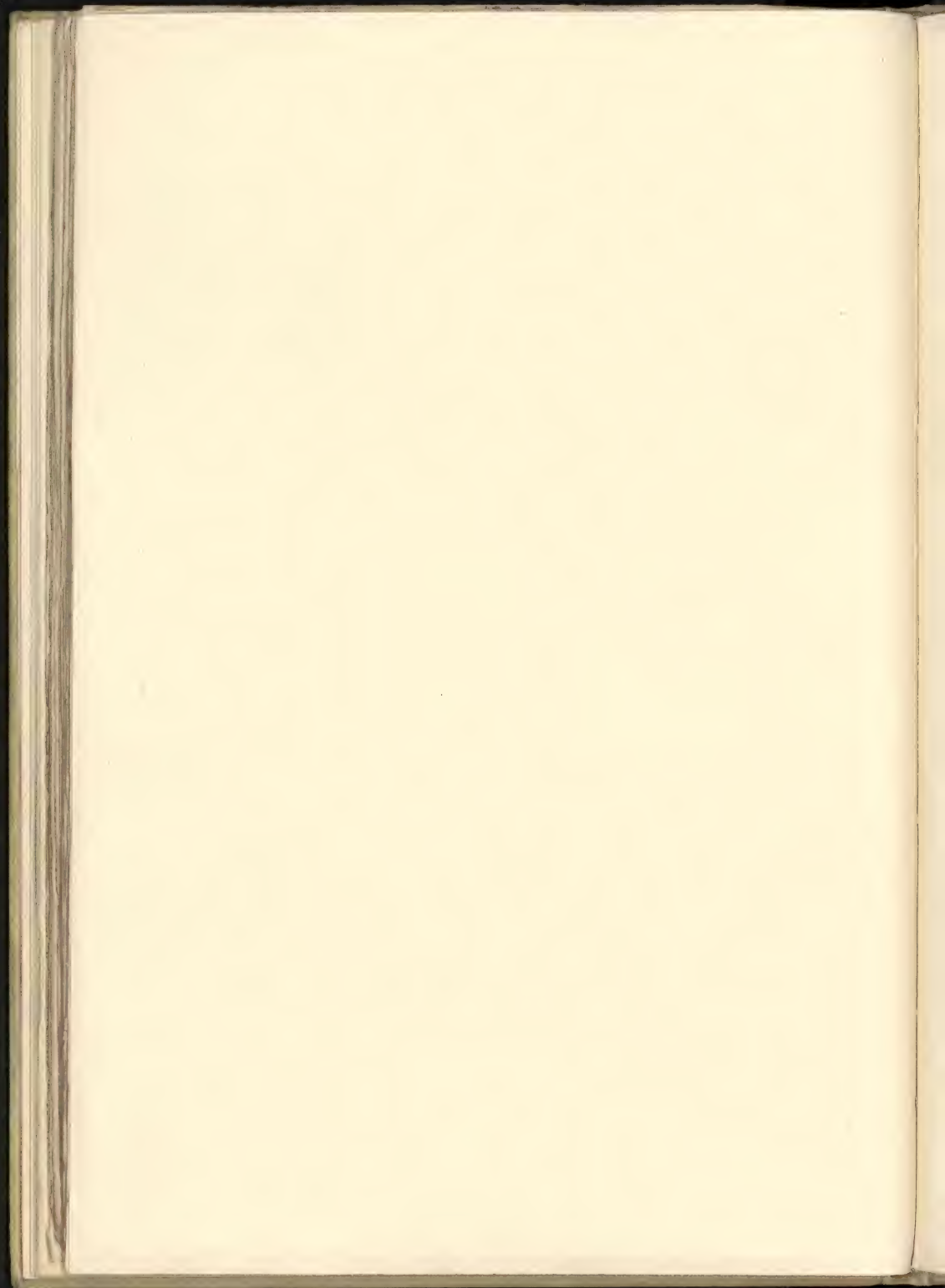
me qui par nature ne lui est ap-  
proprie et Donne.

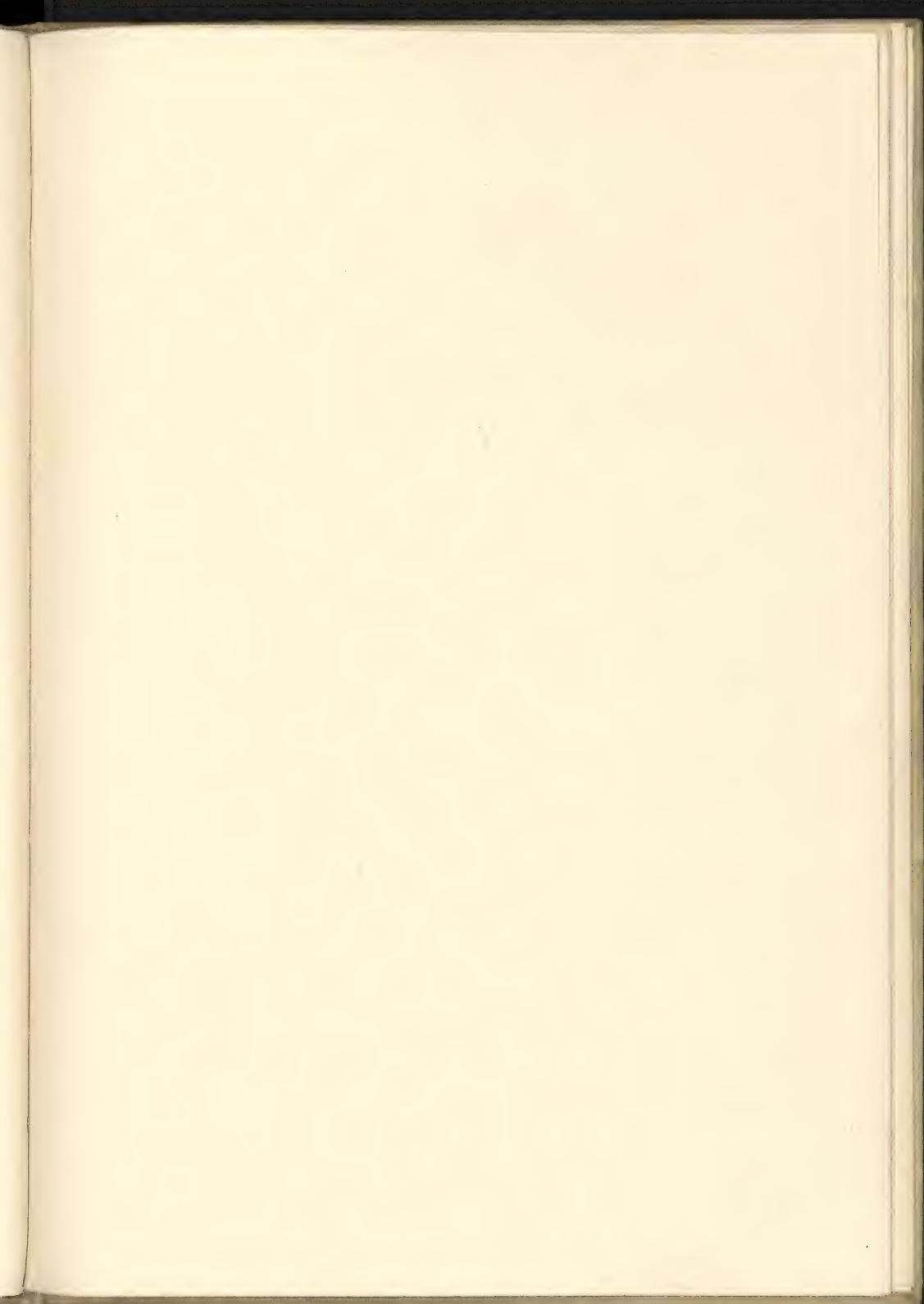
Cy est la fin desdis apo-  
logues moraux Dudit  
Laurens Valler.

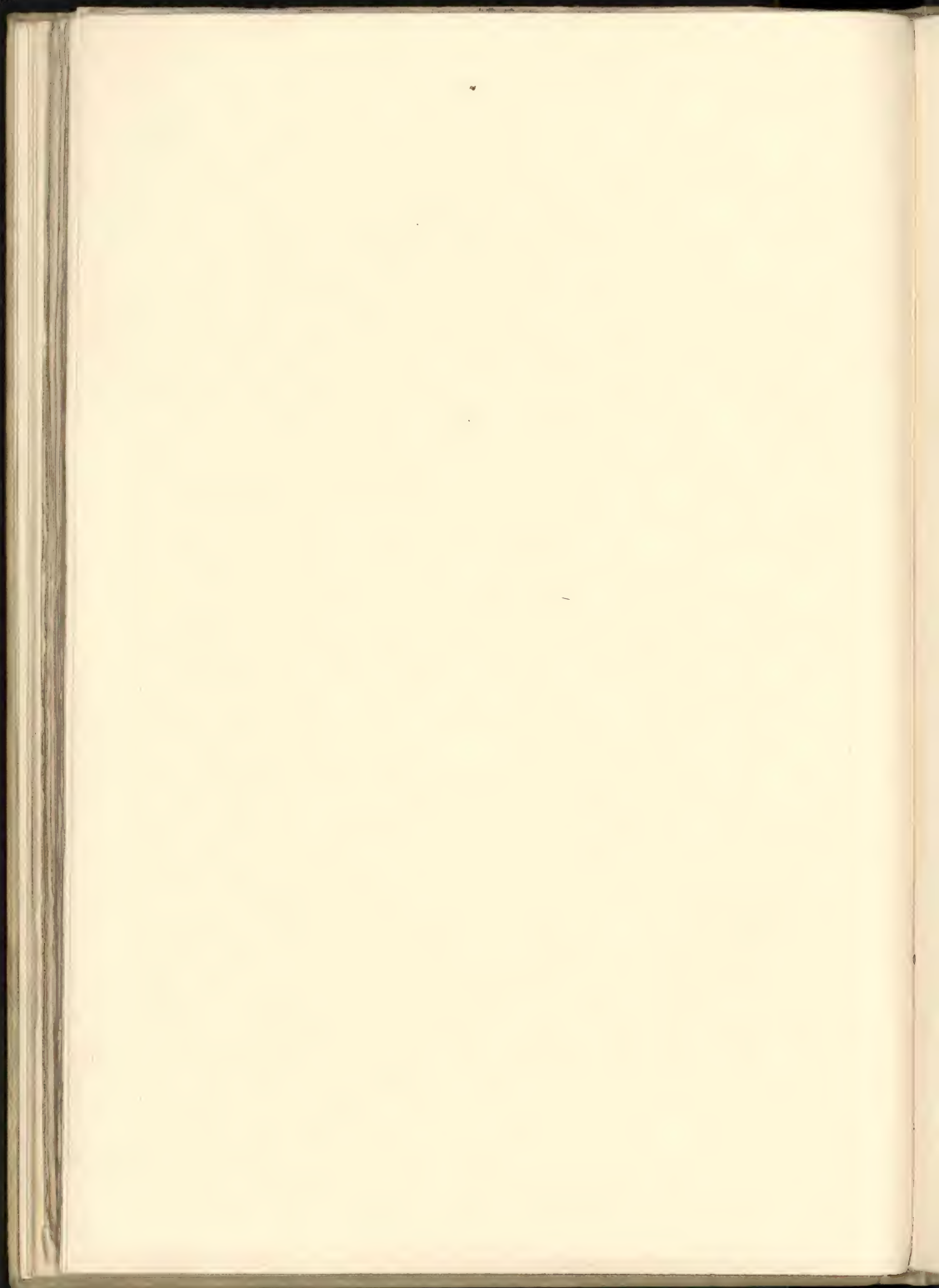
o  
o  
f

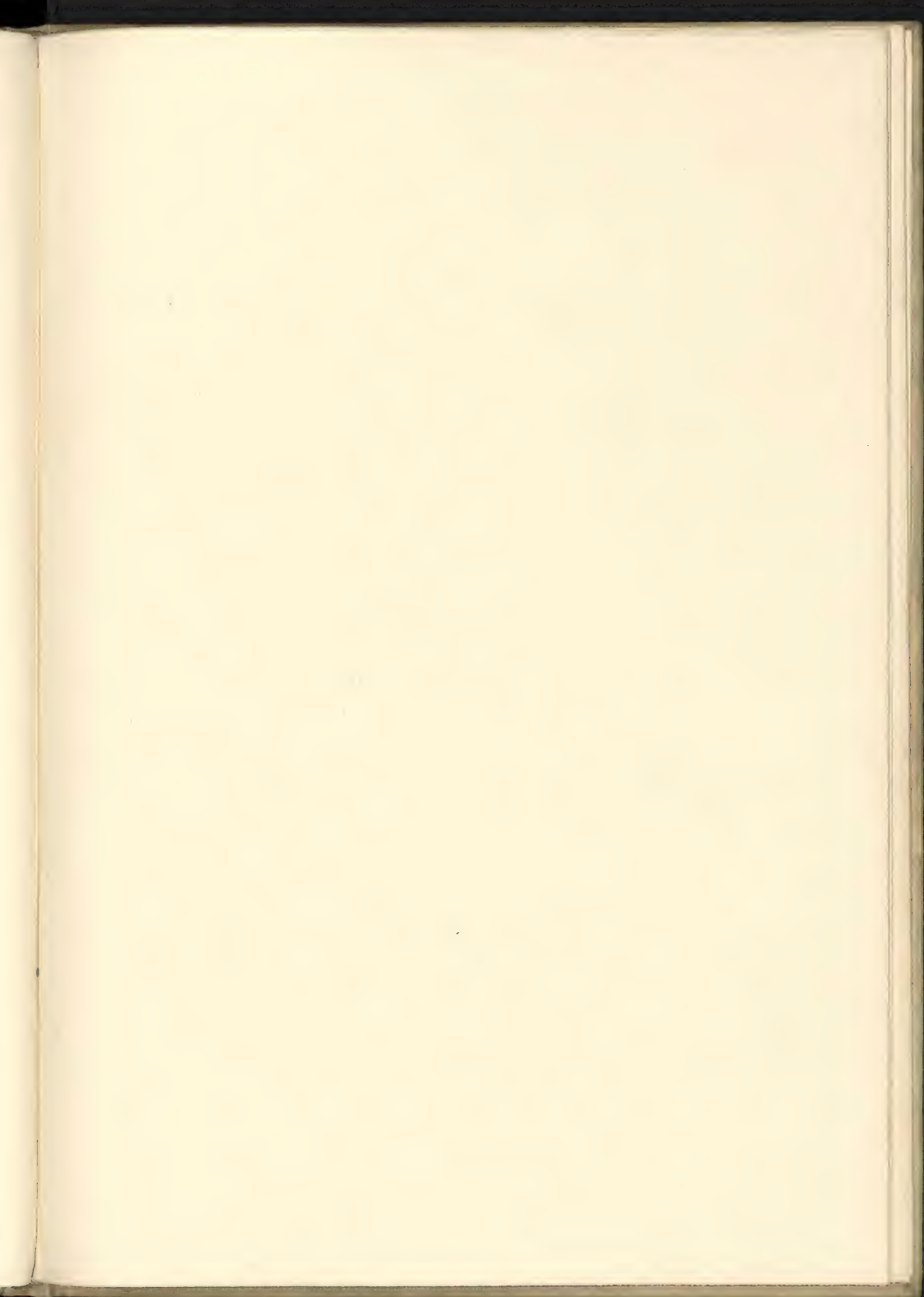


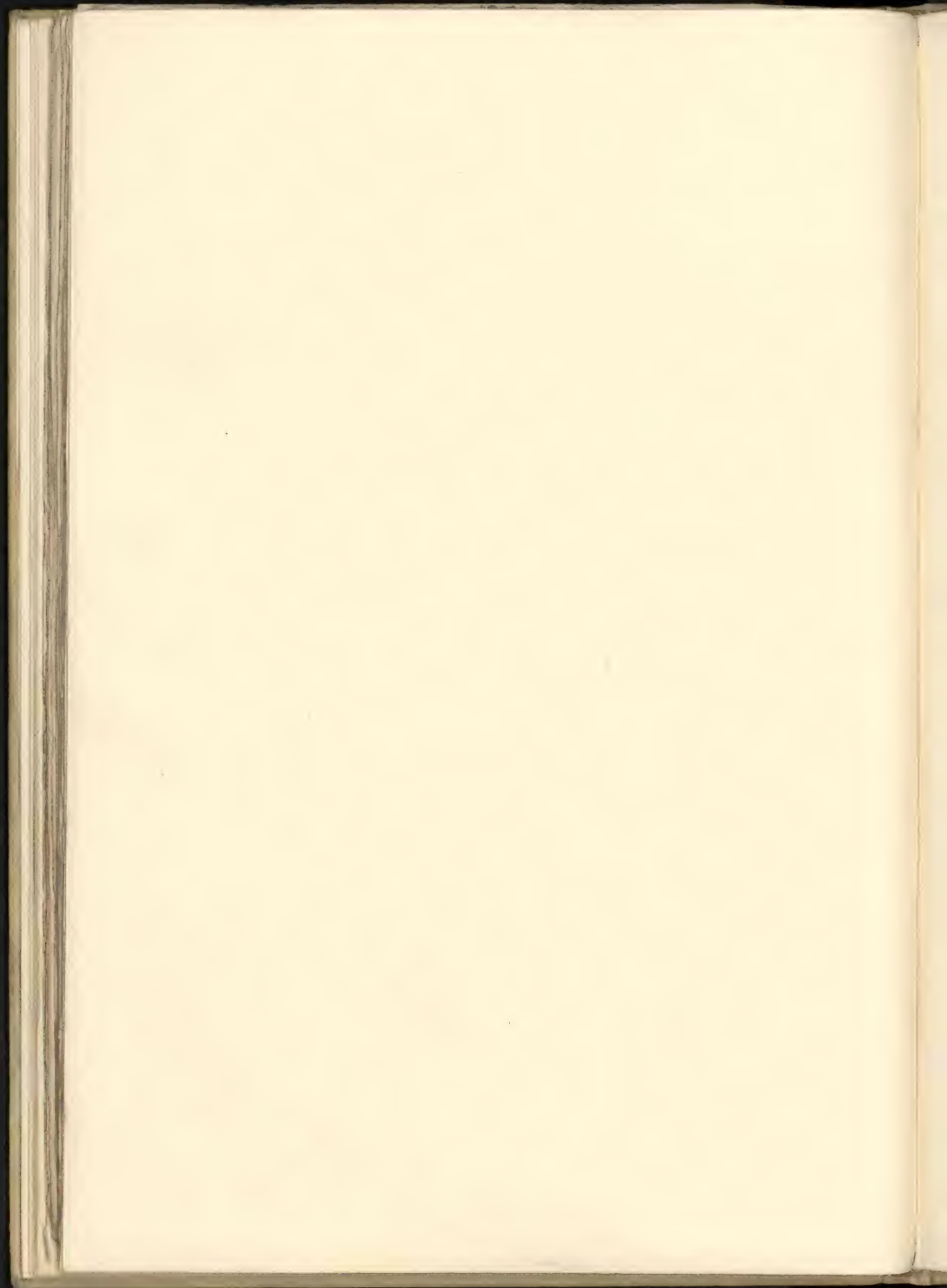


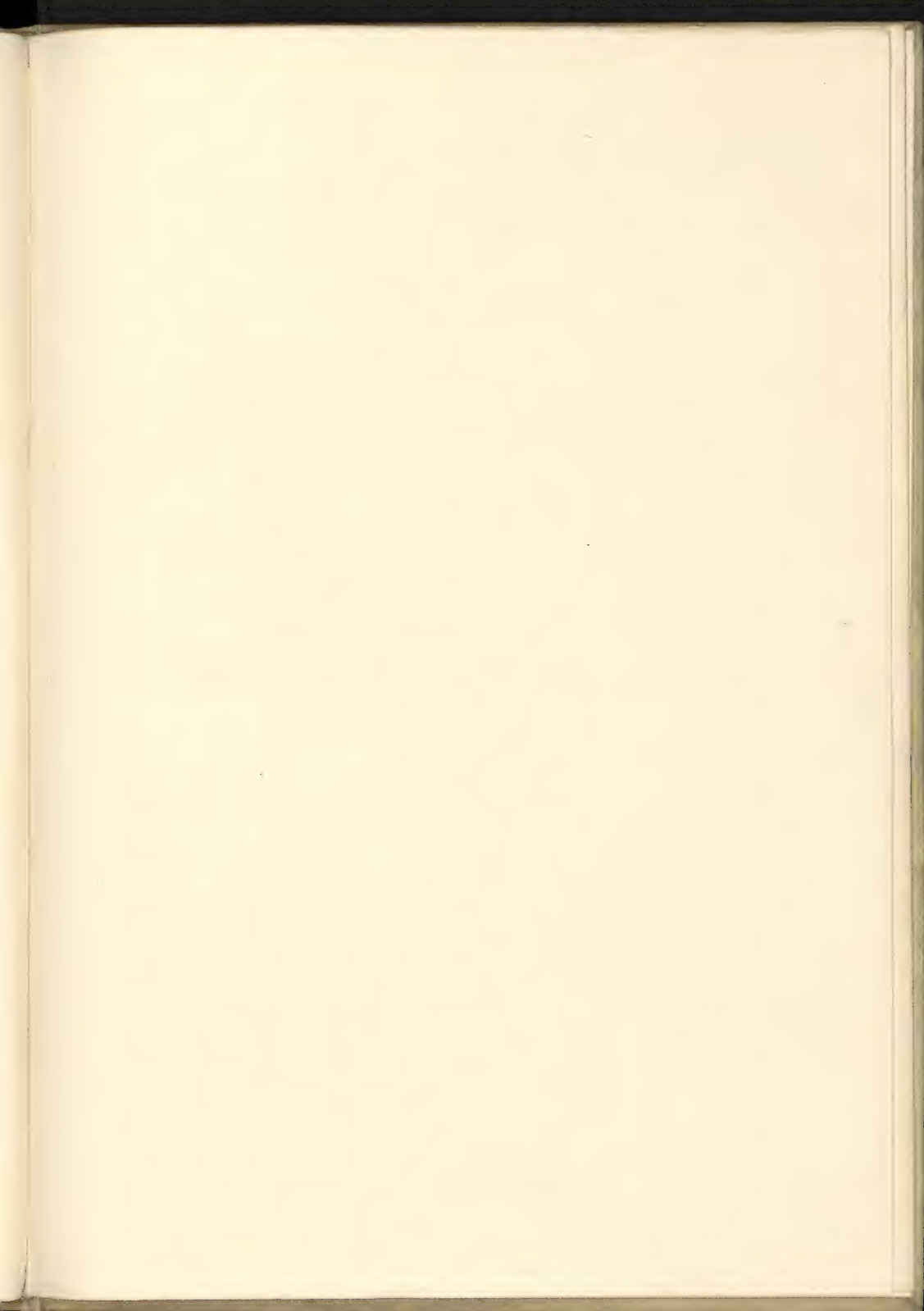


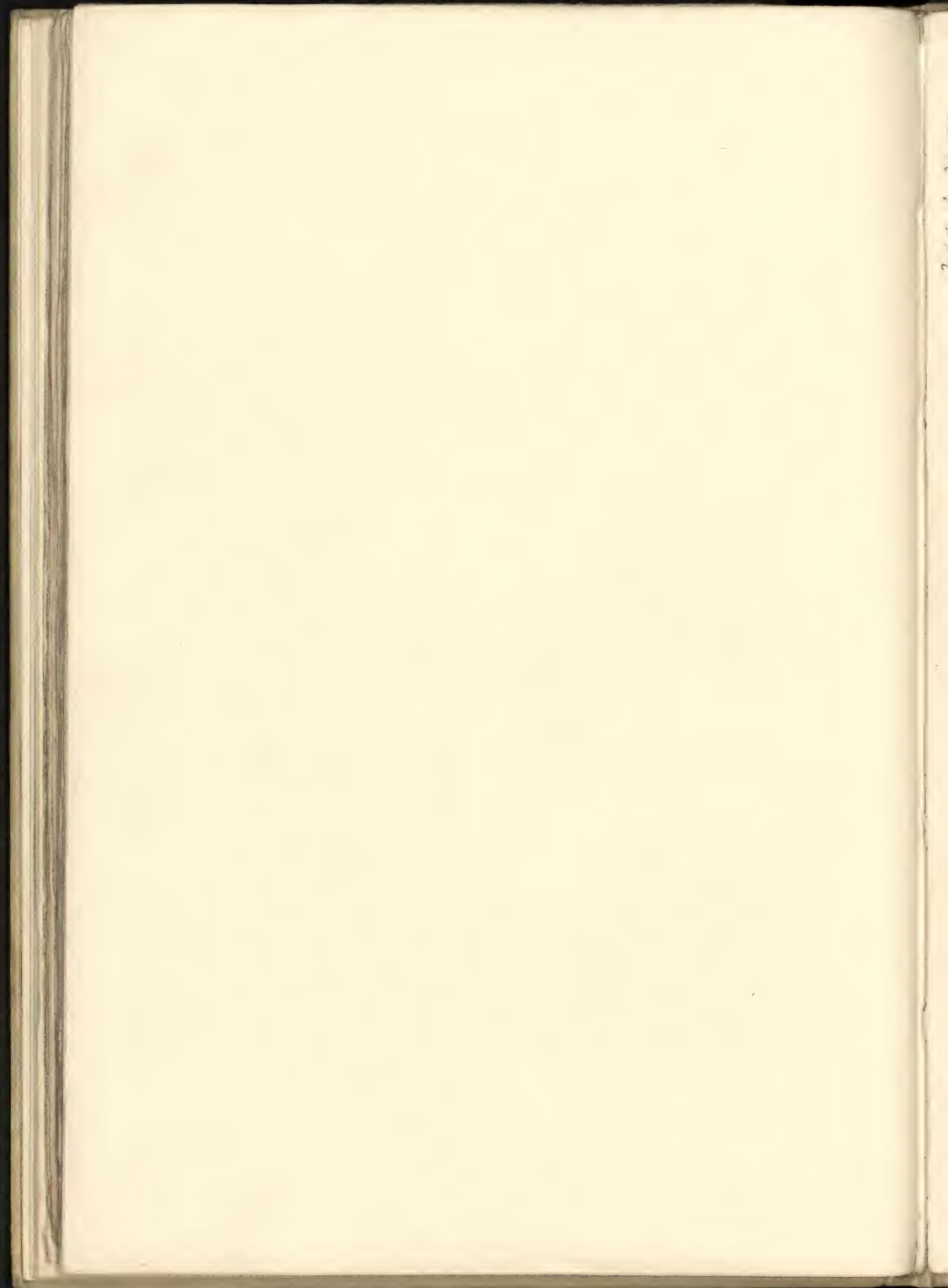












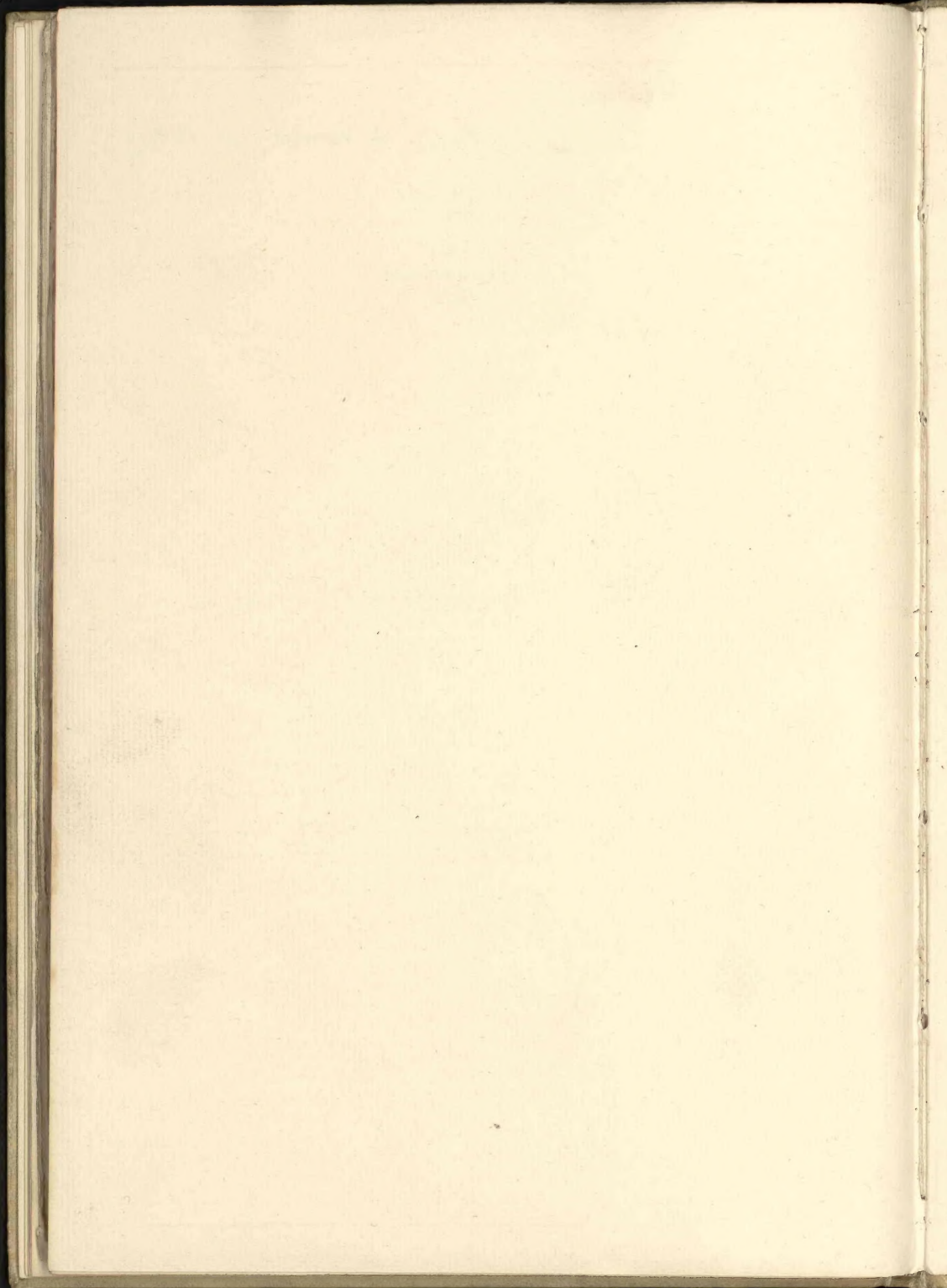
*Aesopus*.

*Fabulae*. [Paris, A. Vénard, ca. 1490]

Incen.  
1490

A2  
Rosenwald  
Coll.

MS. 4. 31. 51



766

BSZ

